* FRANCE *
FOOTBALL
SUPPLEMENT AU N° 1252 • 25e ANNEE • 3 AVRIL 1970

SPECIAL VENDREDI 1 F

"KEITA C'EST PELÉ !"...

...CLAME PARIS EN FOLIE

OPÉRATION
FRANCE-BULGARIE
MARDI DANS
FRANCE FOOTBALL

FRANCE FOOTBALL

SUPPLEMENT AU

N° 1252

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Press-Sport »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre
PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80

Service Vente - Abonnements :
124-126 rue Réaumur
PARIS (2e)
Tél. : 488-51-31
C.C.P. : Paris 5320-95

Adresse télégraphique :
FRANFOOT-PARIS

Renseignements Abonnements :
Tél. : 231-75-20
poste 201

Abonnement au « Spécial vendredi », trois mois, 9 francs.

Directeur de la publication :
R. THOMINET
Directeur :
Jacques GODDET
Comité de rédaction :
Direction :
Jacques FERRAN
Rédacteur en chef :
Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint :
J.-Ph. RETHACKER
Adjoint à la rédaction en chef :
Jacques THIBERT

● REDACTION :
Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Philippe TOURNON.

● Maquettes de Jacques LEMAIRE

Adjoints :
Willy TILLIERE, Gilles MARTINEAU et Robert POC

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre, Paris (9e)

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté 31 mars 1970 a été tiré à 168.420 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

COUPE

Cet amour indéracinable du football

par JACQUES FERRAN

CE vendredi 3 avril 1970 représente, pour notre journal, pour nos lecteurs et, nous l'espérons, pour notre football, une date importante.

C'est aujourd'hui que paraît le premier « Spécial Vendredi » de « FRANCE FOOTBALL » consacré à l'actualité du milieu de semaine.

Cette initiative est justifiée par l'audience sans cesse croissante que connaît, en France, mais aussi dans tous les pays du monde où court la balle ronde, notre hebdomadaire.

Les principes auxquels est attaché « FRANCE FOOTBALL » sont essentiellement les suivants :

1. Un EQUILIBRE dans la proportion des « secteurs » du football : professionnalisme et amateurisme, France et étranger, adultes et jeunes ; et des diverses manières de les traiter : technique, reportage, commentaire, écho, enquête, etc.

2. La PRESENCE de notre journal partout où « il se passe quelque chose ».

3. Un souci constant d'OBJECTIVITE et d'INDEPENDANCE vis-à-vis des hommes, des organisations, des événements. Et un refus parallèle de démagogie, de facilité, de flatterie.

4. Une ACTION tenace en faveur du football, et des PRISES DE POSITION claires et fermes, qui tendent, nous semble-t-il, à engager peu à peu notre football dans la bonne voie — c'est-à-dire dans la voie de l'unité et de l'autorité, et dans la voie d'un renouveau de l'élite. Notre plus récente campagne, baptisée « Football et vie », nous paraissant susceptible de créer un choc psychologique indispensable.

CE « FRANCE FOOTBALL » du mardi restera plus que jamais fidèle à sa formule et à ses principes. Il s'enrichira même, au seuil de la Coupe du Monde, de rubriques nouvelles et d'un Concours passionnant.

Mais l'actualité nationale et internationale en football est devenue si abondante, si variée et si brûlante que la parution hebdomadaire a de plus en plus de mal à la couvrir. Un événement du mercredi est déjà un peu « réchauffé » quand sort « FRANCE FOOTBALL » le mardi suivant.

Or, pendant une période qui va d'avril à juin et de septembre à novembre, le football se joue de plus en plus fréquemment le mercredi.

C'est pourquoi, nous vous proposons ce deuxième « FRANCE FOOTBALL », qui est, en quelque sorte, un supplément du premier.

Il ne le remplace pas. Il ne le concurrence pas. Il le complète.

Un reporter de "FF" dans la foule

"J'ai vu les kamikazes du Parc"

par Jean-Jacques VIERNE

Ayant été retenu jusqu'à 20 heures par suite du rassemblement de l'équipe de France de rugby pour Cardif (car c'est ma spécialité pour ne rien vous cacher... mais j'adore le football !), je n'ai pu arriver au Parc des Princes que quelques minutes avant le coup d'envoi, muni d'un billet pour la Division 4. En passant, je constate que les grilles du virage Boulogne et de la tribune A sont prises d'assaut ; les spectateurs ne peuvent parvenir jusqu'à la tribune car les escaliers conduisant à celle-ci sont déjà encombrés. Certains commencent à monter sur le toit.

Arrivé à l'entrée de la Division 4, je trouve la porte fermée. Mais, de temps en temps, deux policiers soulèvent la grille, laissant pénétrer une bouffée de spectateurs. Je peux donc entrer dans l'enceinte du stade. Mais pour la Division 4, il n'y faut pas compter : l'accès en est bouché et la foule n'avance pas. La tribune est déjà pleine. Je décide donc de tenter ma chance par le bar ; de ce côté-là, on avance encore. La porte qui mène aux banquettes de piste n'est pas fermée et je me retrouve finalement debout au milieu de la piste cycliste, avec trois ou quatre rangées de spectateurs devant moi. Je peux voir sur ma droite le but de Martinelli, mais celui de Carnus sur ma gauche m'est complètement caché par les gens qui se sont mis debout sur les banquettes de piste. Ainsi, entre deux têtes, je verrai quelques bribes de la première mi-temps ; et encore j'ai de de la chance, car Saint-Étienne joue plus souvent dans le camp nîmois, c'est-à-dire du côté où j'y vois un peu.

Mais derrière moi, on pousse de plus en plus. Au bout d'une demi-heure, alors qu'au-dessus un spectateur ayant transpercé le toit vient de se raccrocher miraculeusement à on ne sait trop quoi, la frêle barrière qui nous sépare du terrain craque. Avec plusieurs centaines de personnes je me retrouve donc le long de la touche. A la mi-temps, je me place derrière les buts de Martinelli, tandis que les C. R. S. s'installent tous les dix mètres. Je suis à cinq mètres à droite du gardien nîmois, mais je ne le verrai pratiquement pas de la mi-temps, car des tas de gens ont eu la même idée que moi. Je ne verrai pas non plus Jaquet marquer son but car mes voisins, après avoir tenté de rester assis au début dans l'herbe boueuse, se sont finalement relevés. Les spectateurs des praticables derrière nous, nous bombardent de boules de neige car nous les gênons.

Juste après qu'un grand cri nous eut annoncé la chute d'un spectateur à travers le toit à notre droite, Keita marque le deuxième but ; celui-là, je l'ai vu parfaitement partir car il a tiré d'une quinzaine de mètres.

Tandis que St-Etienne conserve sa victoire, le bruit court parmi nous que l'homme qui est tombé du toit sur d'autres spectateurs, est mort. Cette rumeur sera infirmée par la suite. Les spectateurs restent à arpenter le terrain en discutant après le coup de sifflet final, et il me faudra près d'un quart d'heure pour pouvoir sortir du stade.

Nous pensons qu'il répond à un besoin profond de notre clientèle et que nos lecteurs nous seront reconnaissants d'entreprendre ce nouvel effort.

Nous serions heureux de connaître, à ce sujet, leurs réactions, leurs critiques et leurs vœux.

VOYEZ comme ce premier mercredi, auquel se consacre « FRANCE FOOTBALL » nº 2, répond justement à notre préoccupation.

Il a été dominé, en France, par un événement insolite, qu'on n'a pas fini de décortiquer et de juger : le Saint-Etienne - Nîmes du Parc.

Sur le plan sportif, il a confirmé la valeur de la première équipe française et sa faculté de répondre, sur le plan national, à toutes les attaques, d'où qu'elles viennent.

Nîmes, pourtant, paraissait de ceux qui étaient capables d'enrayer la machine stéphanoise. Cette ambition s'est trouvée légitimée tant que Saint-Etienne a été, pour ainsi dire, inférieur à lui-même. Mais que la formation d'Albert Batteux retrouve son équilibre, qu'elle chasse certaines lacunes, certains laisser-aller, et la voici très largement supérieure à n'importe qui en France.

Cela est profondément rassurant pour nous qui aimons que le courant entraîne nos équipes vers le haut et non vers le bas, et qui nous demandions ce qui resterait à notre football si Saint-Etienne même rentrait dans le rang.

Mais ce sera le grand mérite des Nimois de Kader Firoud d'avoir contraint Saint-Etienne à se regarder en face et à ne se reconnaître qu'après avoir levé la tête. Il faudrait beaucoup de Firoud et beaucoup de Nîmes à notre football. Pour que Saint-Etienne monte encore plus haut.

MAIS l'intérêt de ce 3e affrontement entre Stéphanois et Nimois a résidé moins sur le terrain du Parc, que dans les tribunes et dans toutes les surfaces du vieux stade parisien.

Nous étions partagés, mercredi soir, entre l'angoisse et l'admiration. Angoisse de voir tourner en catastrophe cet entassement incroyable de spectateurs, et les risques qu'ils prenaient. Mais admiration pour cette foule venue malgré la neige, malgré le froid, malgré l'éloignement et la vétusté du stade, malgré l'inconfort, malgré la misère du parc de stationnement.

La foule était là, et elle vibrait comme du temps de Reims et du Racing. La foule se moquait de tout, même du danger qui guettait les spectateurs fous du toit. Elle venait témoigner de son amour indéracinable du football. Elle venait promettre des jours meilleurs.

Comment ne pas croire en notre football quand nous le voyons ainsi soutenu, porté, malgré tous ses malheurs, tous ses déboires ?

Et c'est ainsi que, grâce à ce numéro, vous pourrez, sans tarder, vous faire une première idée de l'événement du mercredi. A chaud, pour ainsi dire.

VOUS verrez également comment le Celtic de Glasgow et Feyenoord de Rotterdam sont devenus, en un soir, les principaux candidats au titre européen.

L'exploit des Ecossais nous surprend un peu, nous l'avouons. Nous les croyions vulnérables en défense, et nous n'imaginions guère que les attaquants de Leeds ne puissent pas, sur leur terrain, en venir à bout.

Mais peut-être les champions anglais paient-ils en quelques jours les efforts démesurés fournis dans la compétition nationale la plus dure du monde et l'absurde division I anglaise à 22 clubs. Voici que Leeds, qui a déjà perdu le championnat, vient peut-être de perdre la Coupe d'Europe. Il ne lui resterait plus qu'à succomber devant Chelsea, en finale de la Coupe d'Angleterre, pour passer de la plus haute ambition à la plus extrême misère !

Mais vive le Celtic qui, lui, poursuit joyeusement ses trois lièvres ! Et vive Feyenoord en train de venger Saint-Etienne !

Le football, joie du monde, éclate et flamboie plus fort que jamais. Votre deuxième « FRANCE FOOTBALL » vous aidera à le connaître et à l'aimer mieux.

« Je me place derrière les buts de Martinelli. Les C.R.S. arrivent... »

COUPE

UN K.-O. (2-0) INOUBLIABLE, par Pierre LAGOUTTE

SAINT-ÉTIENNE EN ROUTE VERS LE DOUBLÉ

tandis que Paris réclame un stade digne de lui

Merveilleux Keita, irrésistible contre Nîmes.

Nîmes n'a pas réussi, en fin de compte, à stopper les Stéphanois. Ces derniers ont, certes, dû avoir recours à un troisième match de huitièmes de finale. Mais ils l'ont remporté haut la main (2-0) et ils peuvent toujours prétendre gagner la Coupe de France.

Batteux et ses hommes, conduits par le président Rocher, étaient arrivés les derniers dans la capitale. Partis de l'aérodrome de Saint-Etienne mercredi à 11 heures, ils étaient à Orly à 12 h 15, alors que leurs rivaux nimois étaient installés depuis la veille à Saint-Germain.

En revanche, au Parc, Saint-Etienne était le premier. Il avait devancé les embouteillages dans lesquels s'empêtrèrent les Méridionaux et quand Kader Firoud et ses footballeurs arrivèrent, tous les Stéphanois étaient déjà en tenue. Certains commençaient même à s'échauffer, ce qui était d'autant plus nécessaire que la première nuit d'avril était particulièrement froide.

Trois quarts d'heure avant le coup d'envoi, alors que la foule commençait à noyer le Parc des Princes, le président Rocher nous disait :

— Il est toujours aisé, surtout en Coupe de France, de « motiver » une équipe qui va jouer contre Saint-Etienne. Mais il est beaucoup plus difficile de solliciter moralement les « verts ».

« Aujourd'hui, cependant, je crois que ça va aller.

« Nous avons deux raisons de nous retrouver : d'abord, nous voulons nous qualifier ; ensuite, il s'agit pour nous de prouver à Paris que notre réputation n'est pas surfaite et que nos performances de cette dernière saison ne sont pas dues au hasard. »

Quand l'ambiance est exceptionnelle, le public nombreux et déchaîné, Saint-Etienne est à l'aise. Car c'est l'équipe française la plus habituée à ce genre de manifestations. Quand on a connu Glasgow et les « fans » du Celtic en Coupe d'Europe, mais aussi le bruyant public marseillais d'août dernier, on peut se permettre d'affronter la foule de Paris (sauf si l'on est membre du service d'ordre).

En ce premier jour d'avril, Paris était malade de football à cause de Saint-Etienne et de la Coupe. Pourtant, nous n'avons, à aucun moment, retrouvé la foule aveuglément amoureuse d'un club comme elle l'était, il y a quelques années, du Stade de Reims. Nous sommes tentés d'écrire « heureusement », sinon que ce serait-il passé, le Parc des Princes n'ayant plus les installations lui permettant d'accueillir beaucoup de monde.

Le public de Paris a envahi le Parc pour s'asseoir bien sagement le long des lignes de touche. Il a débordé les barrières pour s'installer derrière les gardiens. Il a escaladé les pylônes électriques et il s'est répandu sur les toitures constituées de plaques de fibro-ciment, dont certaines crevèrent avec un bruit sinistre, précipitant des débris, mais aussi un homme dans l'assistance.

Cela ne s'était jamais vu au Parc des Princes, où la foule fut jadis plus enthousiaste, mais aussi plus sage.

Signe des temps, où il est de bon ton

Encore et toujours Keita (à dr.) qui bouscule Martinelli devant Augé (à g.) et Garnier.

de manifester à tout propos et de ne plus respecter ce qui existe. Le public envahit les enceintes interdites, parfois au péril de sa vie. Et quand Keita eut marqué le second but, celui de la décision, la foule scanda avec une violence encore jamais constatée : « Un stade ! Un stade ! Un stade ! »

Eh oui, le match d'appui Saint-Etienne - Nimes (que serait-il arrivé si nous avions eu, dans les mêmes conditions, un Saint-Etienne - Marseille ?) a complètement fait perdre la tête à Paris.

Il a démontré les insuffisances d'équipement de notre capitale ; mais aussi, par contre-coup, qu'il était encore facile de remplir un stade, à Paris, avec le football.

Les manifestations d'enthousiasme ou de mauvaise humeur du public, mercredi dernier, sont des raisons, pour les dirigeants du Paris Football Club, d'intensifier leurs efforts et de chercher à démarrer le plus tôt possible.

— **Le drame,** disaient à juste raison des responsables fédéraux, **c'est que le public se précipite pour suivre l'événement, mais qu'il néglige complètement les manifestations courantes.**

C'est vrai, bien sûr, et c'est pour cela que les dirigeants du P.F.C. réclament de partir en Division I. Or, que se passera-t-il si, l'an prochain, une équipe de valeur défend les couleurs de la capitale ? Et, à plus forte raison, dans une épreuve européenne, même si, à défaut de la Coupe d'Europe, il s'agit de la Coupe des Villes de Foire disputée par des formations aussi réputées que l'Inter de Milan, Anderlecht, Ajax d'Amsterdam et Arsenal (ce sont les demi-finalistes de cette saison).

Souhaitons que le nouveau Parc des Princes soit vite, très vite construit, sinon les incidents ne manqueront pas.

Mais revenons à la Coupe de France. Pour cette « belle » contre Nimes, Albert Batteux avait rééquilibré son équipe en incorporant Robert Herbin au poste de deuxième arrière central, en appelant Jacquet au milieu du terrain et en misant sur la frappe de balle de Larqué. Cela décalait Keita à l'aile gauche et rendait plus d'importance au centre à Revelli, dont le grand handicap du moment est de manquer de confiance en lui.

— **Avec le principe des matches aller et retour, l'optique des joueurs est complètement changée en Coupe de France,** disait Albert Batteux. **Désormais, sur terrain adverse, il est beaucoup plus important de ne pas encaisser le deuxième but quand on est mené par un à zéro, que d'égaliser... D'où notre comportement à Nimes !**

« L'important, c'est que, pour son troisième match, Saint-Etienne soit redevenu lui-même, ait retrouvé son sang-froid, sa lucidité et, automatiquement, par voie de conséquence, son efficacité dans tous les domaines.

« Nimes a été pour nous un adversaire très difficile, mais je crois qu'il a permis à mon équipe de reprendre confiance en ses moyens. »

Ce Saint-Etienne, qui a produit et dominé le jeu, est le grand favori de la Coupe 70. Grâce au but réussi par Jacquet de la tête sur centre de Keita (50e), puis par Keita d'une foudroyante reprise sur passe de Larqué (68e), les champions de France ont rétabli la vérité et prouvé qu'ils dominaient de très loin notre football, même s'ils n'avaient pas creusé l'écart à la mi-temps, atteinte sur le score de 1-0.

L'étonnant Keita, que pourtant la neige n'avait pas tellement inspiré, démontra une nouvelle fois sa classe et ses immenses possibilités. Il a contribué à faire la décision et l'on comprend l'enthousiasme de tous les Africains venus nombreux au Parc des Princes pour admirer et encourager l'un des leurs.

Nimes fut un vaillant challenger. Il n'a pas contesté sa défaite et s'est incliné sportivement devant plus fort que lui, non sans avoir lutté jusqu'à la limite de ses forces. Il restera à Firoud et à ses hommes la désagréable impression d'avoir raté l'exploit lors des deux premières manches, mais aussi la satisfaction de n'être tombé que devant le meilleur Saint-Etienne, celui qui est capable (certains jours) de parler d'égal à égal avec les grands clubs européens.

Quant à Paris, il doit retenir de cette folle nuit, au cours de laquelle on a frôlé la catastrophe comme jamais cela ne s'était produit encore :

1) Que le football possède, dans notre capitale, une réserve d'enthousiasme trop considérable pour qu'on ne s'efforce pas de la contrôler et de la canaliser.

2) Qu'il faut accélérer la reconstruction du Parc des Princes.

3) Qu'un match important ne s'improvise pas et se prépare à l'avance, ce que la Fédération n'a pas été en mesure de faire.

4) Qu'un service d'ordre insuffisant est une cause évidente de désordres et que la police a eu tort de ne pas croire que le football était encore capable d'enflammer le public.

Les spectateurs ne se sont pas gênés, mercredi, pour accuser les journalistes d'avoir contribué à faire du mal au football. Est-ce vrai ?

Il ne s'agit pas de plaider bêtement coupable, mais de reconnaître ses torts. Or, il est certain qu'à force de répéter que le football allait mal, à force de le dénigrer — soit pas jalousie, soit par incompétence — certains ont réussi à créer un état d'esprit nuisible au sport mondial numéro un et à faire croire aux autorités (bien mal renseignées) que le football ne comptait plus chez nous, tout au moins à Paris.

Voilà comment on en arrive à ne pas mettre en place un dispositif de sécurité indispensable, alors qu'à l'étranger tout match important est considéré comme un événement prioritaire.

Puisse ce Saint-Etienne - Nimes, qui aurait pu se terminer en tragédie dans les tribunes, inspirer de saines réflexions à tous.

FIROUD a applaudi le but historique de KEITA

(Un dialogue de Tony ARBONA)

La conversation s'engagea sur le ton du badinage :

— Kader, aujourd'hui Premier Avril, allez-vous provoquer la surprise

— Je ne pense pas que la victoire de Nimes serait une surprise.

Et l'entraîneur éclata de rire puis se mit à parler d'autres choses. Ses équipiers s'échauffaient à quelques mètres de là, il venait de bavarder avec son collègue Albert Batteux, lui avait prêté une casquette, car Batteux, nu-tête, était plutôt gêné par le froid. Enfin le vieux renard nimois (pardon aux « Crocodiles » légendaires) entra dans le vif du sujet, comme s'il voulait se débarrasser d'un état d'âme qu'il n'osait exposer devant les siens, particulièrement concernés :

— Oui ce match nous allons le jouer, avec tout notre cœur, de toute nos forces, comme les deux précédents, mais il va nous manquer, je le crains, quelque chose.

— Si le moral est bon et que l'état physique des hommes l'est aussi, quelle réserve faire ?

— Pas de réserve, seulement une restriction. Avec Nimes je crois avoir réussi à atteindre les paliers envisagés et que nous en soyons à un troisième match avec Saint-Etienne est, je le crois, une belle réussite.

— Alors, quel est ce « quelque chose » tant redouté ?

— C'est justement ce troisième match. Les deux premiers, mes hommes les ont disputés avec leurs nerfs, leur tonus, je dirais même, avec une sorte de rage calme qui n'est pas coutumière. Des Allemands, des Anglais, concernés, toute une saison par des matches très durs, que nous dirions « au sommet » sont habitués à être, disons, transcendés à l'heure voulue. Ils peuvent « exploser », faire preuve de dépassement aussi bien physique que surtout psychique, c'est leur football, leur lot hebdomadaire. Nimes n'en est pas à, disons cet état d'esprit, cet état d'âme même, parce que leurs accus ont été pleinement sollicités et quatre jours pour les recharger c'est trop peu, après deux explications pareilles. Si nous avions joué en fin de semaine j'aurais été plus confiant. »

— Mais vous auriez dû jouer un match de championnat ce soir, donc effort quand même...

— On ne peut pas comparer un match de Championnat, pour nous, avec cette partie de tout à l'heure, c'eût été un match banal, mais pas « LE » match.

On vous dit, par ailleurs, ce que fut la partie des Nimois, mais au cours de celle-ci, nous avons pensé aux paroles de Firoud, à ses craintes. Pour preuve, ce mercredi soir, les Nimois n'ont pas manqué un seul but, comme au cours des deux précédents.

Après le match, Firoud ne chercha pas d'excuses à la défaite. Bien sûr, on lui disait que le terrain n'avait pas avantagé ses joueurs... que les Stéphanois étaient accoutumés à pareil terrain de jeu et d'autres phrases banales qui glissent dans l'esprit de celui à qui elles s'adressent, parce que sans importance.

— Saint-Etienne a été meilleur que nous, il n'y a rien à redire là-dessus. Sur l'ensemble du match, il méritait de gagner...

Quand les lampions furent éteints, les joueurs repartis, et un peu tristes, dans la nuit, Kader Firoud nous confia :

— Voyez-vous, ce que je craignais s'est réalisé. Il nous a manqué ce quelque chose dont je parlais avant le match, ce « truc » qui fait qu'un joueur et toute une équipe se dépassent. Je ne peux dire que quelqu'un a triché dans mon équipe, non, tout le monde y est allé de bon cœur, mais il y avait impossibilité à dépasser un certain sommet. Tiens, prends l'exemple de Diongue, qui n'avait joué qu'une mi-temps la semaine passée et la deuxième ce soir, il était moins « touché » que ses camarades sur ce plan psychique, disons, moins usé.

Mais n'en parlons plus. Nimes n'a rien à se reprocher et s'il est d'une chose qu'on doit parler, c'est surtout d'un homme : Keita. Si j'avais eu cet homme dans mon équipe, c'était nous les vainqueurs. Il a donné le premier but de façon superbe, et il a marqué le deuxième de façon si pure que **moi, l'entraineur adverse, j'ai applaudi le but de Keita,** j'ai vu des buts dans ma longue vie, celui-ci figurera dans la catégorie des supers ».

Firoud a été impressionné par le Stéphanois aussi bien par ses deux buts bâtis ou concrétisés que par d'autres actions d'un délié, d'une vivacité, d'intelligence, au-dessus du commun.

— Si Keita avait réussi ce deuxième but, devant une défense de super-club, on pourrait dire que c'est un but d'anthologie.

Tout de même. Encore qu'il s'agissait de Nimes, qui n'a pas la réputation défensive d'un Leeds ou un Inter, on peut dire que Salif Keita, a marqué un de ces buts qui feront partie de l'histoire..., disons de la Coupe de France.

COUPE

MICHEL DRUCKER, un téléreporter dans la corrida

"J'ai appris le but de Keita par la radio!"

Ce qui s'est passé mercredi soir au Parc des Princes est sans doute quelque chose d'unique dans l'histoire du football dans la capitale.

En demandant à tous les Parisiens de soutenir les équipes de Saint-Etienne et de Nimes trois jours auparavant à « Sports-Dimanche », je n'aurais jamais imaginé que cette invitation se transformerait en une pagaille indescriptible, frisant parfois l'émeute. A tel point que si la télévision avait décidé dans la journée, ou même la veille, de retransmettre le match, vous auriez peut-être reçu l'image, et encore ! mais sûrement pas le commentaire.

Voilà ce que fut pour moi cette soirée du 1er avril et vous comprendrez qu'il aurait été alors impossible pour un commentateur de télévision de faire son métier.

Quittant la rue Cognacq-Jay à 19 heures, je passais prendre Jean-Louis Jaubert, Compagnon de la Chanson et amoureux du football, qui se trouvait chez lui boulevard Suchet, à quelques pas du Parc des Princes.

Au prix d'un habile slalom, nous sommes arrivés à 20 km 05 devant l'entrée principale du Parc, très étonnés de voir des centaines de spectateurs franchir les grilles du stade et courir les uns sur le toit, les autres vers les entrées des divisions 2 et 4.

Détail important : aucune présence d'agents. Ayant l'habitude d'aller serrer la main des joueurs avant chaque match, nous avons atteint Herbin, Larqué, Broissard et Mézy, qui étaient alors loin de s'imaginer que ce match se disputerait dans une ambiance explosive. J'aperçois alors Claude Brasseur qui échangeait quelques impressions avec Bernard Bosquier. Claude Brasseur, comme Jean-Louis Jaubert, ne rate jamais un match au Parc !

A 20 h 20, voyant que nous aurions beaucoup de mal à regagner nos places par l'entrée principale, nous avons décidé d'entrer par le terrain, de ressortir par le restaurant et de nous diriger ensuite vers la division 2 et la tribune de la presse.

Ce qui se passa dans les minutes qui suivirent est hallucinant : des grappes de spectateurs s'engouffrent par paquets de cent, dans le restaurant du Parc, et se retrouvaient à quelques mètres de la ligne de touche. Le mythe de personnage public nous permettait alors d'accéder tant bien que mal à l'entrée de la presse. Précision importante : toujours pas d'argent de police.

Dans cette tribune, le spectacle est le même. La foule s'était engouffrée et écrasait quelques-uns de nos confrères. Je me demande encore comment ceux-ci ont pu écrire leurs papiers.

20 h 40. Le match était commencé depuis dix minutes et nous n'avions pas encore aperçu les joueurs. Jean-Louis Jaubert, un peu découragé et surtout suffoqué par ce spectacle, décida de patienter un peu. Quant à moi, encouragé par Claude Brasseur, je décidais de redescendre sur le terrain en passant par le restaurant. Au passage, deux jeunes femmes m'interpellent : Mme Revelli et Mme Bereta. Elles étaient complètement désespérées et tenaient à la main deux billets de la tribune d'honneur. Elles ne purent jamais entrer.

20 h 50. Le match était commencé depuis vingt minutes, toujours pas d'agents. Après de nombreux efforts, je réussissais avec Claude Brasseur d'atteindre le banc d'Albert Batteux qui était visiblement très inquiet.

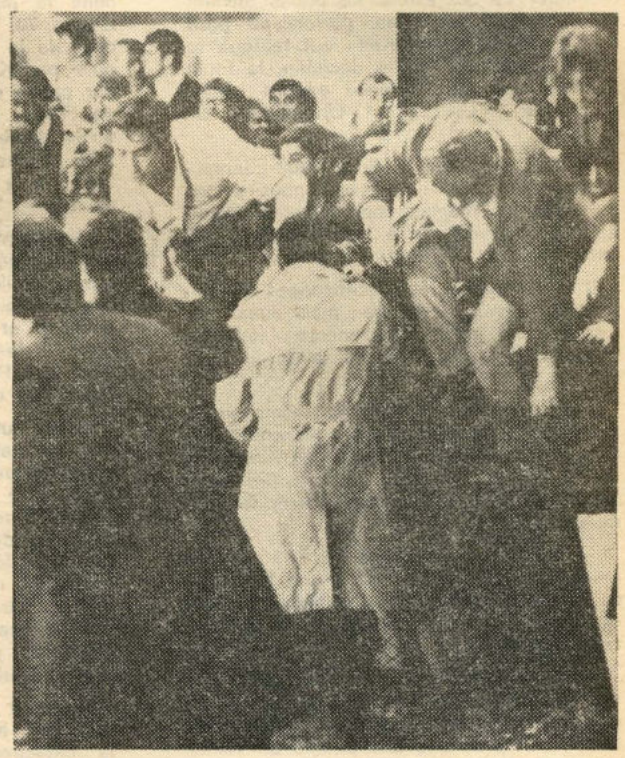
Un spectateur était tombé du toit quelques minutes plus tôt. Je restais assis jusqu'à la mi-temps à côté de Bereta qui ne joua pas et qui s'inquiétait pour sa femme.

A la mi-temps, je regagnais le vestiaire avec les entraîneurs. Là, je retrouvais Jean-Louis Jaubert qui avait réussi à se glisser derrière le but de Martinelli en première mi-temps. La neige commença alors à tomber. Découragés, transis de froid, nous décidions de regagner notre domicile.

A 21 h 40, au moment où nous quittions le Parc, les vivats de la foule nous annonçaient que Jacquet venait de marquer le premier but de Saint-Etienne.

Nous devions apprendre par Fernand Choisel à Europe n° 1 quelques minutes plus tard que Keita avait marqué le deuxième but.

Voilà ce que fut pour moi cette soirée du 1er avril.



Des inconscients sur les toits, des milliers de passionnés aux abords du terrain.

ROLAND MESMEUR, le critique du FIGARO, prend position

"Mais oui la F. F. F. est responsable!"

Le grand responsable des incidents qui ont marqué le déroulement du match Nimes-Saint-Etienne est, en définitive, le football. Qui donc eût imaginé, en effet, qu'en cette période de Pâques, et alors qu'une pluie fine et glaciale tombait sur la capitale, ils seraient plus de vingt-cinq mille, plus de trente mille peut-être qui désireraient gagner le Parc des Princes. Pourtant, dès le matin des files entières prenaient d'assaut le siège de la Fédération avant de se livrer à des excès le soir, dans le décor lunaire créé par des flocons de neige.

Mais au-delà d'une constatation qui, en définitive, devrait nous satisfaire, il faut essayer d'établir les responsabilités. On s'est étonné, et la Fédération a d'ailleurs publié la lettre qu'elle avait adressée aux services responsables de la faible importance du service d'ordre. La Préfecture de Police a publié elle-même une mise au point dans laquelle elle fait état d'effectifs beaucoup plus importants que ceux qui avaient été réclamés. Mais le problème ne réside pas, dans ce dialogue de sourds. Nous croyons que certains dirigeants ont pris une grave responsabilité, lorsque, de Cannes où ils tenaient leur Conseil Fédéral, ils décidèrent que ce match Nimes-St-Etienne aurait lieu dans la capitale. En cette période pascale, non seulement l'on éprouva des difficultés à joindre les responsables des clubs qui, eux-mêmes, durent résoudre les problèmes de voyages et d'hébergement, mais d'autre part, les organisateurs dans la capitale se trouvèrent complètement isolés. Comment, dans ces conditions auraient-ils pu préjuger du succès de la rencontre ? Comment dans ces conditions auraient-ils pu prendre les dispositions nécessaires pour que le service d'ordre soit plus nombreux et puisse prendre les dispositions tactiques nécessaires ? Et nous pensons en particulier au filtrage, au Parc des Princes, de tous ceux qui n'étaient pas porteurs de billets.

Mais cette rencontre aura également prouvé que nous vivons décidément à l'heure de la violence. Mais nous comprenons la colère de gens qui, ayant payé assez cher leurs places, ne pouvaient accéder au Parc des Princes, et ceux qui, bravant tous les pouvoirs et refusant d'admettre la triste réalité, ont usé de tous les moyens possibles pour prendre d'assaut ce Parc des Princes.

De toute façon, on ne doit pas rester sourd à cette rumeur rythmée qui s'éleva sur la gauche des tribunes : « Un stade, un stade, un stade... » réclamait une foule soulignant combien la capitale n'est pas encore dotée, malheureusement, de l'équipement sportif digne de son prestige.

SIX DE LA COUPE EN CHAMPIONNAT

PERI (maillot foncé), duel aérien avec ROY.

Panne de lumière à Angers ! Et vingt-cinq minutes de repos inattendu pour les joueurs du S.C.O. et leurs adversaires.

Tir de DUBAELE sans réussite.

Un 0-0 à double face

ANGERS grimace METZ sourit

(Victor PERONI)

Le tirage au sort des 1/4 de finale de la Coupe a lieu samedi à la F.F.F.

ANGERS. — L'équipe du S.C.O. ne gagne plus. Certes, elle avait remporté à Bastia la première manche des huitièmes de finale de Coupe, mais auparavant elle s'était inclinée à Nantes en championnat, puis ce fut la cruelle déception de Bastia à Angers, dimanche dernier où l'équipe faillit être éliminée de la Coupe dont elle avait été demi-finaliste l'an dernier.

Enfin, mercredi soir à l'occasion de la première nocturne de la saison, par un temps hors de saison d'ailleurs — et troublée par une demi-heure de panne d'électricité — à Angers, le S.C.O. a été tenu en échec par une équipe de Metz qui alignait cinq joueurs qui ne sont que très rarement titulaires et dont l'arrière, Michel Heinrich n'avait plus joué depuis deux mois, depuis le match de Coupe contre les Pierrots de Strasbourg.

En effet, maintenant Heinrich qui est pour la région de l'Est agent technique d'une firme parisienne, n'a plus beaucoup de temps pour chausser les souliers à crampons, et il ne les remet que lorsque cela est absolument nécessaire, comme cela l'a été mercredi soir.

Tout cela pour dire que l'équipe messine, en se rendant à Angers avant d'aller retrouver Nice pour la Coupe à Marseille ne nourrissait que des ambitions fort modestes. Peut-être envisageait-elle de prendre un point, mais elle n'y songeait peut-être pas très sérieusement.

Et cela d'autant plus qu'Angers, quelque peu humilié le dimanche précédent sur son terrain et un rien brocardé par un public qui reproche aux joueurs d'avoir, pendant un temps, eu des vélléités de grève, Angers donc entendait se racheter.

Or, les Angevins ont tout fait pour retrouver les bonnes grâces de leur public et ils y sont même parvenus un instant grâce à une belle ardeur et un évident esprit combatif. Pourtant, après avoir laissé filer des occasions de but dans les premières minutes, les Angevins s'emberlificotèrent ; en dépit de quelques tirs qui auraient pu faire mouche, ils sombrèrent dans une domination brouillonne qui ne pouvait déboucher sur rien de positif devant une équipe soudée, bien soudée autour de Péri et Jeitz, et qui, les minutes passant, prit conscience qu'elle pouvait peut-être prendre un petit point en sachant profiter au mieux du manque de promptitude dans la débauche d'efforts des hommes de Leduc.

En fait, il semble bien que l'équipe d'Angers ait perdu sa belle assurance. Elle ne paraît plus être capable de ces belles envolées qui faisaient souvent l'essentiel et le charme de son jeu. Angers est à la recherche de son style et de sa réussite. Pour l'instant, l'équipe donne l'impression de jouer un peu sur les nerfs et d'une façon hybride, sans bien se trouver.

Il est certain que sa défaite — elle frôla l'élimination — devant Bastia, lui a porté un coup. Il est toujours assez difficile de rétablir une situation, cela demande souvent quelque temps ; pourtant les Angevins, en échec chez eux, devant une équipe messine expérimentale, profiteront peut-être de leur match d'appui contre Bastia, dimanche à Nîmes pour démontrer — loin de leurs bases — donc plus décontractés, qu'ils peuvent encore figurer parmi les toutes premières équipes françaises.

La Coupe était d'ailleurs en fond de teint de ce match de mercredi, puisque samedi, également pour un match d'appui, Metz retrouvera Nice à Marseille.

Mais, contrairement à Angers qui commence à douter, les Messins ont retrouvé l'espoir.

Lire la suite pages 10 et 11

EUROPE

COUPE

FINALE CE

8 CHANC

Leeds 0

Celtic 1

Jock STEIN fou de joie comme toute l'Écosse

L'extraordinaire K.-O. de LEEDS

vu par Marcel Gillot

LEEDS. — Inouï ! Vous connaissez Jock Stein, cet énorme et truculent manager du Celtic, l'homme et la cheville ouvrière aussi du grand club écossais. Eh bien ! Mister Stein, qui ne doit pas faire loin du quintal question poids, a tout simplement sauté à pieds joints une barrière métallique qui faisait plus d'un mètre au milieu d'une meute de supporters de son équipe clamant leur joie.

Cela ne méritait tout de même pas une citation exceptionnelle s'il ne s'agissait d'un véritable symbole en cette soirée triomphante pour le champion d'Ecosse.

Oui, le Celtic a d'ores et déjà sauté un obstacle impressionnant en battant Leeds chez lui.

Oui, les Ecossais n'ont rien perdu de leur hargne, de leur mordant, de leur classe et surtout de leur belle santé.

Oui, ils ont toujours leurs brillantes individualités mises au service de tous.

Oui, « la puce » Johnstone a fait sauter les plombs en survoltant le stade d'Elland Road, car les supporters du Celtic étaient venus en force alors que ceux de Leeds hurlaient leurs encouragements à Bremner et à son équipe.

Et pour corser le tout, il y eut cet aspect insolite de la rencontre : un but dès la première minute par Connelly avec, sans doute, la complicité de la défense anglaise, mais peu importe. Ensuite, plus rien, sinon un suspense et une immense déception qui déferla sur les trois quarts (toujours ces supporters écossais qui faisaient le quatrième quart et même davantage aux décibels) de l'arène d'Elland Road pleine à craquer.

Une autre dimension, en vérité, ce match. Beaucoup de téléspectateurs avaient vu la rencontre Leeds-Standard de Liège en quarts de finale. Ils avaient été emballés et je me souviens d'avoir recueilli les impressions les plus flatteuses le lendemain. Dommage que ces mêmes téléspectateurs n'aient pas vu ce match aller de demi-finale, car là, on atteignit la plénitude du football, je ne crains pas de l'affirmer. Car ce qui frappe avant tout dans ce football britannique 1970, c'est l'extrême rapidité d'exécution (alors qu'on lui attribuait souvent une autre étiquette).

Les spectateurs avaient devant eux des journaux ou des programmes mentionnant les joueurs avec leur numéro. Il n'était pas question de 4-2-4 ou de 6-4-2, mais d'un tourbillon permanent dans lequel l'arithmétique n'avait plus rien à voir.

Et tout le monde était content.

Et tout le monde applaudissait sportivement.

Et les chocs les plus rudes étaient admis, du moment qu'ils étaient loyaux.

Et les vaincus félicitèrent, malgré leur déception, leurs vainqueurs sur le terrain même, après le coup de sifflet final.

Nul ne cherchait à contester, à discuter. Leeds venait pourtant de prendre de rudes coups successifs : battu chez lui par le modeste Southampton, puis à Derby, il a perdu tout espoir de gagner le championnat d'Angleterre, Everton jouant les Saint-Etienne par son avance impossible à combler.

En Coupe d'Europe, le Leeds United Association Football Club (c'est sa raison sociale exacte) paraît déjà perdu, sauf miracle au match-retour à Glasgow. Il lui reste la Cup, ce qui est également énorme pour tout bon Anglais (finale le 11 avril contre Chelsea).

Le Celtic, lui, et c'est encore symbolique de cette froide soirée du 1er avril où l'on ne plaisanta pas, triomphe sur tous les tableaux : il est déjà champion d'Ecosse, il va sans doute remporter la Coupe du pays du whisky, il a la Coupe de la Scottish League, et il est bien parti pour cette fameuse Coupe d'Europe qu'il fut le premier club britannique à remporter en 1967 en battant l'Inter à Lisbonne par 2 buts à 1 (avec une é
l'actuelle).

Ah ! ces
Stein, désem
et déconcerta
de cet anci
man », lorsq
l'an passé, c
A.C. à cause
dont profita

Alors, hie
grande revan
Coupe d'Eur
riorité que
Entouré, pre
rière comme
un des moin
rope que de
le 6 mai, le
qui l'éliminè

Jock Stein pense déjà au 6 mai à Milan, à sa deuxième finale européenne.

LTIC-FEYENOORD

CES SUR 10

Legia 0
Feyenoord 0

nne.

ne équipe pas tellement différente de
e).
ces Italiens, cauchemar du brave Jock
ésemparé par cette tactique inhabituelle
ncertante pour lui. Le cœur gros aussi
ancien mineur écossais « self made
lorsque ses hommes se firent éliminer,
ssé, chez eux, s'il vous plaît, par Milan
cause d'une stupide erreur de McNell
ofita l'opportuniste Pierino Prati.
, hier, pour Mister Stein, c'était la
revanche, la perspective d'une deuxième
d'Europe, la démonstration d'une supé-
que personne ne songeait à contester.
, pressé, sollicité, Stein a sauté la bar-
mme ses hommes. Et ce ne sera pas
moindres attraits de cette Coupe d'Eu-
e de voir (peut-être) en finale, à Milan,
i, le Celtic en action sous l'œil de ceux
minèrent la saison dernière.

Rien n'arrêtera Feyenoord à Rotterdam!

Jean-Paul Oudot formel après Varsovie

Blaut (maillot blanc), ou l'impuissance de Legia face aux lions de Feyenoord, Hasil et Jansen (à gauche) en tête.

VARSOVIE. — « Feyenoord... Feyenoord... Feyenoord... » Les clameurs se sont tues aujourd'hui à Varsovie, mais les spectateurs du stade de Legia se souviendront longtemps de ces diables d'hommes, de ces phénomènes hollandais qui viennent chanter sur tous les terrains d'Europe la gloire des clubs hollandais.

Ils étaient mille dans la capitale polonaise à avaler bière sur bière depuis trois jours et à faire du bruit comme dix mille ! Ils furent au minimum cinq cents à ne pas assister à la rencontre dans de bonnes conditions, tout « éméchés » qu'ils étaient ! Mais qu'importe. Feyenoord a obtenu un 0-0 qui ne fait aucun doute aux yeux de ses supporters sur les chances du club hollandais de se qualifier pour la finale de la Coupe d'Europe. Et de penser déjà au déplacement en Italie. Et de trouver un subterfuge pour faire comprendre aux épouses qu'il est indispensable qu'ils soient présents à Milan.

Le président de Feyenoord, dans ce cas, commanderait trente mille billets et ils seraient assurément trente mille à brailler comme de beaux diables au stade San Siro.

A Varsovie, au contact de la bière polonaise et de la vodka, les fans hollandais s'étaient échauffés pendant deux jours, passant des nuits entières à discuter sur les chances de Feyenoord. Prudent, Ernst Happel, devant une telle vague d'enthousiasme, avait isolé ses joueurs à quarante kilomètres des grands hôtels de la capitale. Bien lui en prit. Quel bruit ! Quel enthousiasme! Quel spectacle huat en couleur rehaussé par les chapeaux, les drapeaux, les calicots, les écharpes, les pantalons aux couleurs rouge et blanche de Feyenoord !

Le portrait type du supporter (vous souvenez-vous d'Ajax-Benfica au stade de Colombes ?) sera peut-être un certain Koos Janssen, ou appelons-le ainsi... Il est âgé de vingt-huit ans et déjà bien établi dans la vie puisqu'il se permet le luxe d'effectuer un déplacement à des frais, il est vrai, peu onéreux. Il est de grande taille, costaud, il a le cheveu châtain, la mine rubiconde et de grandes dents, un perpétuel sourire sur le visage.

Mais, surtout, ce qui frappe chez lui, c'est la confiance irréductible en son club, quelles que soient les circonstances. On l'a bien vu au match aller pendant les brefs moments chauds du match au cours desquels Legia tenta par coups de boutoir d'effriter le mur adverse. Dans ces conditions, comment voulez-vous que tous les titulaires du club champion de Hollande ne se sortent pas les tripes ?

C'est pour Janssen et ses semblables que Feyenoord se bat comme un lion sur les terrains, s'accroche encore plus au moment où les muscles se durcissent, au moment où la fatigue se fait cruellement sentir sur les épaules et dans les jambes.

C'est pour Janssen, toujours, que Feyenoord s'est petit à petit modifié, comblant les lacunes ici et là pour devenir une des meilleures équipes européennes, impressionnante par sa force tranquille d'équipe sûre d'elle-même et par la rigueur sur le terrain. C'est encore pour Janssens et ses amis que ce Feyenoord représente la vitalité du peuple hollandais, la santé du football et la confiance absolue au sport hollandais au-delà des frontières.

Bien sûr, Feyenoord, c'est tout d'abord... Feyenoord : sur le terrain ! Mais Legia Varsovie risque de laisser des plumes aux Pays-Bas au match retour, le 15 avril. Janssen sera entouré de 59.999 amis. Combien de supporters polonais se déplaceront-ils ? Notre Hollandais type sera sans doute pour beaucoup dans l'exploit de Feyenoord au second match.

A Saint-Etienne, ville industrielle où beaucoup de Français sont d'origine polonaise, les coéquipiers de Deyna ne s'étaient pas sentis trop isolés. A Rotterdam, sans être hostile, l'ambiance leur sera défavorable et ils peuvent craindre le pire.

Ils auront raté soit par malchance, soit par maladresse la petite option qu'ils étaient en droit d'espérer sur leur terrain. Celui-ci les a même trahis. La pelouse était épouvantablement collante, boueuse, et il était difficile aux champions de Pologne d'évoluer avec précision.

Le terrain. Les joueurs de Feyenoord. Et Janssen ! C'étaient trois obstacles difficiles à franchir pour Legia. Comble de malchance, par deux fois, la boue freina deux tentatives de Gadocha et de Malkiewicz. Ce n'était décidément pas la soirée de Legia et si notre Hollandais moyen n'a pas assisté à la fin du match (23 bières depuis le lever du soleil, c'est beaucoup trop pour un seul homme !), la rencontre n'a pas manqué de piquant grâce à la conjoncture de tous ces éléments.

CHAMPIONNAT

UN CADEAU CONTRE MONACO (2-1)

Nice : deux lièvres à la fois c'est dangereux !

Couécou (à gauche) déchaîné devant Mosca

NICE. — Il ne faisait pas très chaud mercredi soir à Nice, mais les Niçois, eux, n'ont pas eu froid. En effet, ils sont revenus de loin dans le derby azuréen qui les opposait aux Monégasques et où ils furent contraints d'effectuer une véritable course-poursuite pour réussir à mettre à leur actif les deux points de la victoire, deux points qui leur étaient absolument indispensables pour se maintenir dans le sillage de Nancy à la tête du classement du championnat de deuxième division.

Le public était clairsemé pour ce match de gala, car le 1er avril n'est pas encore le temps des nocturnes, et c'était une sorte de « bonne blague » qui avait été ainsi faite aux spectateurs. Les Monégasques eurent le mérite de jouer d'une manière plus collective, en organisant leurs offensives d'une façon plus coordonnée, et c'est ainsi qu'ils parvinrent à mettre en difficulté dès le premier quart d'heure une défense niçoise qui, traditionnellement, est toujours à la recherche de sa cohésion dans les premières minutes.

Aussi, le but obtenu par Floch à la suite d'une énorme faute défensive des deux arrières centraux niçois ne pouvait vraiment surprendre que les non-initiés.

Toujours est-il que les Aiglons attaquaient ce match avec un handicap et qu'il leur fallut ensuite cravacher pour, d'abord, revenir à la hauteur de leurs adversaires et, in extremis, les dépasser.

Mais ce ne fut pas aussi facile que cela. En réalité, il fallut attendre la 70e minute pour voir les Niçois égaliser. Une faute commise sur Barret par Mosca leur avait valu un coup franc indirect. La passe de Deloffre fut parfaitement reprise par Quittet dont le tir, étonnant de précision, ne laissait aucune chance à Rossat. Et il semblait que l'on allait s'acheminer vers un match nul lorsque Couécou, bousculé dans la surface de réparation, se laissa littéralement tomber au sol. Il réussit ainsi à abuser la bonne foi de l'arbitre, M. Espié, qui, croyant à un fauchage, montra délibérément le point de penalty. Ravi de l'aubaine, comme l'on pense, Chorda ne se fit pas faute de réussir la transformation. Et ainsi, véritablement à l'arraché, Nice parvenait à décrocher la victoire sous les applaudissement et les encouragements enthousiastes de ses supporters.

Il ne reste pas moins vrai que les Niçois n'ont pas réussi le match spectaculaire que l'on attendait d'eux. Leur victoire, ils la doivent simplement à leur forcing terminal, et peut-être aussi à une excellente condition physique qui leur vaut, depuis plusieurs semaines, de terminer toutes leurs rencontres à vive allure. Mais il reste beaucoup à faire encore sur le plan de l'homogénéité et de la coordination des offensives. Il est vrai que les Niçois n'étaient pas au complet. Leur entraîneur Léon Rossi avait laissé quatre titulaires sur la touche. Les Niçois, c'est certain, pensent beaucoup à la Coupe. Mais est-il prudent de courir deux lièvres à la fois ?

Tony BESSY.

UNE DEFAITE (0-1) SANS IMPORTANCE

Toulon : un seul objectif

TOULON. — Mercredi soir, sous la lumière des projecteurs du Stade de Bon Rencontre, le millier de supporters qu'un froid mistral n'avait pas empêché de se déplacer paraissait plus intéressé par la prochaine rencontre de Coupe que par le match Toulon-Dunkerque qui allait se jouer.

On attendait avec impatience le coup de téléphone du président Marc Amouroux — qui s'était déplacé à Paris, après le refus des Valenciennois de jouer à Lyon — pour connaître la désignation définitive du terrain. Les joueurs, eux aussi, pensaient visiblement à cette prochaine partie de Coupe, lourde de conséquences. Aussi, déjà privés qu'ils étaient de quatre de leurs meilleurs éléments (Alba, Loup, Roubaud et Borgoni), les « Azur et or » attaquèrent-ils le match contre Dunkerque sans grande conviction.

C'est ce qui explique, en partie du moins, la victoire méritée des Nordistes, victoire obtenue à la 41e minute par Lemaire sur une passe en retrait de Noleau.

Certes, les Toulonnais, quand ils parvinrent à passer la vitesse supérieure manquèrent-ils de réussite et Martin, dans les buts, put-il faire étalage de tout son talent pour sauver des situations très critiques. Mais il n'en reste pas moins que les Dunkerquois, imbattus depuis le 1er février, ont fait bonne impression.

Leur défense, où Fievet et Martin furent les plus en vue, se montra solide et opiniâtre dans la lutte, brisant sèchement les entreprises des Toulonnais, Dalger et Martin en particulier.

Quant aux attaquants Fairise, Mallet et Skornik, ils posèrent des problèmes aux défenseurs toulonnais, qui durent souvent parer au plus pressé.

L'entraîneur Luciano ne s'attardait pas tellement sur cette défaite. Il était davantage préoccupé par la blessure d'Alba... et par sa présence au prochain match de Coupe de France.

André GASTINEL.

UN SUCCES SUR NANTES QUI EN DIT LONG (3-2)

Bastia : sur le grand développement

BASTIA. — « Mes aïeux, quel final ! » On venait de franchir la 85e minute et Bastia était en train de subir la plus imméritée des défaites sur son terrain.

Pourtant, on ne pouvait adresser le moindre reproche aux joueurs locaux. Ardents, généreux, ils avaient, sous l'impulsion d'un brillant Mekloufi, contrôlé le match ; mais Nantes, ayant bien joué le contre, avait tout d'abord ouvert le score par un fort joli but de Blanchet à la 44e minute, puis repris l'avantage à la 65e par l'intermédiaire de Gondet.

Le S.E.C.B., qui en voulait terriblement et dont la fraîcheur physique était remarquable, avait bien marqué un but superbe à la 45e minute par Kanyan, qui avait concrétisé de la tête un travail étourdissant de Mekloufi, mais l'on se disait que le football réserve bien souvent des surprises désagréables et peu conformes à la logique lorsque, dans un dernier sursaut, les Corses firent basculer le match.

A la 86e minute, la défense visiteuse, acculée, renvoya comme elle put des balles brûlantes, mais l'une d'elles échut à Mekloufi qui la logea immédiatement au fond des filets.

Le stade explosa, mais il devait rugir littéralement lorsque, deux minutes plus tard, dans son style irrésistible et si particulier, Kanyan trompa Fouché.

Ce qui semblait impossible se réalisait. Par leur extraordinaire volonté et un talent indiscutable, les Bastiais ont ainsi remporté une victoire précieuse devant une équipe nantaise qui joua très bien la contre-attaque et qui faillit réussir dans son entreprise.

Après sa fantastique victoire de Coupe à Angers, Bastia confirme donc qu'il a retrouvé la forme et c'est de bon augure avant la « belle » qui l'opposera, dimanche, aux Angevins, sur le terrain neutre de Nimes.

Pas de doute donc : l'air de Quenza, dans les montagnes du sud de l'île, si chères à Paul Orsatti, y est certainement pour beaucoup.

Toussaint LENZIANI.

Leclerc en super-forme

BORDEAUX. — Il est des défaites graves. Et celle qu'on subie les Girondins mercredi soir est à classer dans cette catégorie. Les Bordelais s'en sont, bien sûr, rendu compte. Il n'y avait qu'à regarder joueurs, entraîneur et dirigeants à l'issue du match contre Valenciennes pour s'en rendre compte, pour en avoir la certitude. Tous étaient effondrés. Personne ne parlait. Un silence pesant régnait dans les vestiaires. Les Girondins comptaient sur ce match contre V.A. pour relancer la machine et le moins que l'on puisse dire, c'est que ce fut raté.

Valenciennes a gagné. Mais sur le vu de cette rencontre sa victoire est indiscutable, même si l'arbitre M. Mazerand omit de siffler un penalty en faveur des Bordelais dans les toutes dernières minutes à la suite d'un fauchage de Jensen. D'ailleurs, aucun Bordelais ne contestait la supériorité des Nordistes. Cette supériorité s'était dessinée à la 16e minute, lorsque à la suite d'un raté de Grabowski, la balle était parvenue à Patoux qui avait dribblé Rostagni avant d'adresser un centre sur Gaidoz... Celui-ci dévia la balle sur Leclerc qui inaugurait la marque.

« **Ce but a complètement décontracté nos joueurs** », devait expliquer plus tard M. Bacharzyna. Ce but et aussi le second, qui survint à la 58e minute, à la suite d'un très beau tir décoché de 25 mètres par Guinot et consécutif à une passe de Patoux. Dès lors, les Nordistes prirent complètement le match en main, se permettant sur la fin de dominer une équipe bordelaise qui s'effrita au fil des minutes.

« **Surtout, dites bien que cette victoire acquise à Bordeaux ne doit rien au changement d'entraîneur, seulement voyez-vous, les joueurs sont maintenant conditionnés. Je suis le plus souvent possible avec eux. Le moral est revenu** », devait aussi nous déclarer M. Bacharzyna.

Le moral, le grand mot, était lâché. Or, celui qui est en train de jouer un bien mauvais tour aux Girondins qui glissent peu à peu sur la pente savonneuse, sinon quel mal mystérieux est en train de ronger les Bordelais ?

La question est posée, car en cette douce soirée de printemps, les quelque cinq mille spectateurs qui s'étaient rendus au stade municipal, ont eu du mal à reconnaître l'équipe qui, il y a à peine trois mois, c'est-à-dire juste avant la trêve, se présentait comme la plus dangereuse rivale de Marseille pour l'attribution de la deuxième place. Car Bordeaux a semblé sans ressorts tout au long des 90 minutes, le jeu d'équipe a paru inexistant, ce qui contrastait avec celui de Valenciennes basé sur de bonnes déviations de balles. Battus également dans le domaine physique et dans le jeu de tête, il ne restait donc pas grand-chose aux Bordelais pour contrarier les Nordistes. Chez ceux-ci, Magiera, Kuskowiak, Guinot et surtout le blond Leclerc se révélèrent les meilleurs de l'ensemble où personne n'a démérité.

A Bordeaux, seul Montès qui sauva d'ailleurs miraculeusement son camp (35e) devant Guinot, Desremaux, Andrien peuvent être crédités d'un bon match. Trois joueurs sur onze, la proportion est comme on peut en juger, très faible. Vraiment il est maintenant grand temps que Bordeaux reparte du bon bon pied.

André NOGUES.

LES ROIS D'UN SOIR

DIVISION I

Y A-T-IL DEUX JOSEPH ?

MARSEILLE. — Etait-elle vraiment sortie, cette balle qui, redressée par Joseph, acheva sa trajectoire au fond des filets angoumoisins après avoir heurté au passage la tête de Skoblar ?

Nous ne le saurons sans doute jamais et pour cause : dans le feu de l'action, ces choses-là se passent si vite qu'il est généralement difficile, pour ne pas dire impossible, de les juger en toute équité. Dans le cas qui nous concerne, c'est d'autant plus malaisé que l'éclairage (toujours déficient) du Stade Vélodrome, n'est pas pour aider les gens à se faire une idée nette et précise de certaines actions de jeu, surtout quand celles-ci tiennent à des notions... qui se comptent en centimètres !

« **Le ballon était sorti de 40 à 50 cm,** assuraient précisément Léonetti et ses camarades. »

« **Non !** rétorquaient évidemment leurs adversaires phocéens. **Il n'avait même pas franchi la ligne blanche... et le but de Skoblar était parfaitement valable.** »

Sortie ou pas sortie, but ou pas but, cet épisode engendra en tout cas une belle panique derrière la cage gardée par l'excellent Kouba et l'on se prit aussitôt à constater combien le grillage de protection posé à l'automne dernier autour de la pelouse du Stade Vélodrome pouvait être indispensable.

Il y eut bien des excités qui tentèrent de passer par-dessus (mais ils furent interceptés par le service d'ordre) et des projectiles de toutes sortes volèrent, naturellement, dans la surface angoumoisine. Mais après cinq minutes de palabres aussi sottes que vaines, tout rentra dans l'ordre et M. Bancourt, qui avait été convié à prendre la place de M. Wurtz retenu, comme on le sait au Parc des Princes, en fut quitte pour une furieuse « bronca ».

Il restait alors un peu moins d'un quart d'heure à jouer et on sentait bien que malgré ses efforts rageurs, l'O.M. n'arriverait plus à surprendre cette défense charentaise qui pliait encore plus que le roseau de la fable, mais rompait encore moins. Pourtant Magnusson multipliait les prouesses et Joseph se battait comme un lion.

Mais l'intrépide « Zé », que les 18.000 spectateurs du Stade Vélodrome avaient accueilli dans un tonnerre d'applaudissements, joue décidément de malchance à domicile. La preuve en est qu'après ses mémorables 5 buts de St-Ouen et ses deux autres de Lille (contre Anderlecht), il est une fois de plus en « veilleuse » devant ce public, ce qui ne veut pas dire qu'il ait été mauvais, loin s'en faut.

Joseph, il est bon de le préciser, a inscrit cette saison les quatre cinquièmes de ses buts à l'extérieur. C'est un signe qui ne trompe pas. Mais il faut reconnaître que l'autre soir le manque d'efficacité de l'attaque olympienne, pourtant gavée de balles (surtout en deuxième mi-temps), fut davantage imputable à Skoblar et à Loubet, coupables d'avoir gaspillé quelques occasions fameuses.

« **Ces Marseillais... ils sont peut-être bons, mais ils n'arrêtent pas de pleurer** », soupirait le capitaine visiteur, Jean-Louis Leonetti qui avait été l'un des grands bonhommes de la rencontre.

Dans la bouche d'un garçon qui était, avec Hodoul, le seul véritable « régional de l'étape », ces mots prenaient une saveur toute particulière.

Mais dans le camp olympien, on n'était pas moins acerbe :

« **Jamais Angoulême n'aurait dû s'en tirer de la sorte,** protestait-on. **Nos adversaires ont joué de manière négative, voire destructive tout au long de la seconde mi-temps et ils peuvent dire merci à l'arbitre qui s'est souvent fait leur complice.** »

Effectivement, l'O.M. aurait mérité de l'emporter pour son incessante pression de la deuxième période, mais les Dieux du football en décidèrent autrement... sans qu'il y ait lieu, à notre sens, de crier au vol, car, après tout, Angoulême s'était fort honorablement comporté avant le repos, réussissant, entre autres, un très joli but égalisateur en conclusion d'un coup franc tiré à la perfection par Léonetti et bien repris par le jeune Gallice.

En tout état de cause, et quelle qu'ait pu être l'ardeur déployée de part et d'autre, surtout du côté marseillais, on était loin, en cette première soirée de printemps, des fastes d'un certain O.M.-Angoulême de Coupe, qui, tout juste un an auparavant, avait attiré plus de 45.000 spectateurs (record absolu) dans l'arène du boulevard Michelet.

Victor SINET.

LHOMME ET PROST TETE HAUTE

LYON. — Grande était la stupéfaction et vive l'inquiétude des Lyonnais, lorsque après 41 minutes de jeu l'avant centre ajaccien M'Pelé décocha un tir puissant et bien placé qui fit mouche. Cet exploit permet, certes, à ses couleurs de mener à la pause. Mais cette avance à la marque, aussi fragile fut-elle, était, à vrai dire, une entorse à l'équité.

Bien sûr, personne ne contesta que les Lyonnais avaient exercé sur l'habitat d'Ichè une pression qui, de toute évidence, a été favorisée, voire provoquée par le regroupement massif des Corses devant leur gardien.

Non seulement ceux-ci se sont défendus avec bec et ongles, mais encore ils ont cherché à geler le jeu et à repousser l'échéance, en procédant par contre-attaques. Cette tactique paraissait judicieuse, puisqu'elle leur permit d'ouvrir le ban, bien qu'ils aient été dominés dans les secteurs. Mais il s'est confirmé qu'à force de frapper sur le clou, il s'enfonce...

La meilleure preuve de l'ascendant des Lyonnais, et peut-être aussi de la stérilité de leurs avants, aura été la réussite peu commune de leurs deux défenseurs latéraux Lhomme et Prost. Grâce à leur audace et à leur esprit d'initiative, ils sauvèrent leur équipe de la défaite.

En effet, au moment même où l'on se demandait où s'arrêterait la malchance de l'O.L., l'arrière gauche Lhomme, très avancé, décocha, à la 51e minute, un tir qui passa entre une forêt de jambes et trompa Ichè. Ce dernier avait-il la vue bouchée ou avait-il été trahi par ses réflexes et trompé par la lumière artificielle qui sembla le handicaper

Il reste que... treize minutes plus tard, ce fut le tour de l'arrière droit Prost de prêter main-forte à ses attaquants. Il réceptionna une balle apparemment inoffensive, tira promptement et inscrivit le second et... dernier but dans l'enthousiasme que l'on devine. Ce but était-il imparable ? Il eût sans doute été évité si Ichè avait mieux commandé sa défense et mieux calculé la trajectoire de la balle.

Quoi qu'il en soit, les Ajacciens cherchèrent bien à remonter leur handicap et menèrent quelques incursions dans le camp adverse. Mais les Lyonnais ripostèrent par une sûreté, à laquelle Popluhar n'était pas étranger et par une rigueur à laquelle nous n'étions plus habitués.

L'O.L. s'est-il surpassé ? Assurément pas, et cette victoire, au demeurant précieuse, risque même de masquer certaines insuffisances. Toutefois, à ceux qui faisaient la fine bouche devant ce laborieux succès, l'entraîneur Mignot se contenta de répliquer :

« **En de telles circonstances, il n'y a que le résultat qui compte et il compte d'autant plus qu'à la mi-temps nous étions battus.** »

D'habitude très mesuré dans ses propos et très juste dans ses appréciations, le manager ajaccien, Alberto Muro, d'ailleurs approuvé par son directeur sportif, M. Antoine Federici, était très sévère pour son gardien :

« **Il était aussi courageux que malheureux et il a concédé deux buts qui étaient autant de... cadeaux.** »

On croira sans peine que la déception et le dépit de Muro et de Federici tranchaient avec la joie des dirigeants et des joueurs rhodaniens qui revenaient de loin et qui froncèrent à nouveau les sourcils quand ils apprirent que Valenciennes et Bastia, victorieux de Bordeaux et de Nantes, avaient également augmenté leur actif de points.

Paul FISCHER.

DIVISION II

« VIVE BLANC » CRIE NANCY

NANCY. — Par un paradoxe comme le football sait en offrir, ce sont les Aixois qui, mercredi soir, à Nancy, se sont le mieux accommodés des mauvaises conditions de jeu, du moins pendant environ une heure.

Sur un terrain gorgé d'eau, glissant à la suite des chutes de neige, de grêle, d'averses qui tombèrent durant tout le match, les visiteurs, en tout cas les meilleurs d'entre eux, se distinguèrent par leur aisance, leur habileté, leur promptitude. Ce fut vrai surtout pour Blezzirri, le joueur le plus en vue de la soirée. Par deux fois, Aix égalisa grâce à des actions préparatoires de Blezzirri quasiment insaisissable (un but d'Edwige et un de Gianella) et grâce aussi à une certaine complicité involontaire de la défense lorraine lourde et empruntée où Chlosta peinait visiblement au poste de couvreur qui lui est inhabituel.

Les Lorrains avaient monopolisé le ballon la quasi-totalité du temps, mais ils avaient répugné à tirer. Au but réussi en première mi-temps par Blanc, un premier tir de Mariot ayant été repoussé, puis par Dublin sur corner de Mariot, les Nancéiens auraient pu ajouter un ou deux autres tirs victorieux s'ils avaient su saisir les occasions propices. Ce ne fut que fort tard qu'ils devinrent réalistes mais ils le firent en un clin d'œil, puisque, en l'espace d'une minute, ils marquèrent par deux fois par Zénier et Blanc. On assista alors à des scènes inadmissibles. Contestant la validité du quatrième but nancéien, certains aixois dont la belle résistance déployée jusque là n'avait sans doute pas été récompensée comme ils le méritaient, agirent sous l'empire de la nervosité extrême et de la déception. Un juge de ligne fut molesté et le match interrompu pendant plusieurs minutes, car Quessada, le capitaine aixois, excellent jusque là, refusa obstinément de regagner les vestiaires comme l'y invitait l'arbitre. La partie reprit ensuite et s'acheva à sens unique, les Aixois, à dix et hors de souffle, ne pouvant plus rien contre un adversaire qui remplaça Ehrhardt par Lanini, et inscrivant un cinquième but par Blanc auteur de trois buts à lui seul.

Michel LAURENT.

CHARLES : CANNES K.-O.

AJACCIO. — La partie était commencée depuis cinq minutes à peine, lorsqu'une panne de secteur nous gratifia d'une complète obscurité. Cette première rencontre inaugurée avec le nouvel éclairage débutait bien mal pour les dirigeants ajacciens. Heureusement, une minute après le courant revenait, mais la partie fut interrompue pendant une dizaine de minutes pour permettre aux lampes de reprendre leur luminosité.

Ce fut un match agréable joué sur un bon rythme et dans le meilleur esprit. Ce ne fut certes pas génial, mais les joueurs s'évertuèrent à pratiquer un bon football avec un engagement total. On sacrifia le plus souvent à l'offensive.

Mais Cannes eut le tort de pratiquer un jeu trop recherché. Par contre, les Ajacciens au style plus large effectuaient des relais à la base desquels on trouvait toujours la griffe de Marcialis, lequel distillait ses services avec une rare maîtrise.

Souverains au milieu du terrain, les Ajacciens, jouant à un rythme plus élevé, surent forger méthodiquement leur succès.

Ajaccio doit sa victoire en grande partie au réalisme de Charles, toujours là au moment opportun. Ce joueur se mit en évidence, il fut l'animateur de l'équipe, se replia sans cesse tout en se retrouvant également à la pointe du combat. Bon technicien, très actif et surtout très opportuniste, il a été le meilleur homme de son équipe contribuant ainsi à la réalisation des trois buts de son club marquant ainsi de son empreinte, ce premier match nocturne.

Jean COLOMBANI.

PANTELIC ENCORE ET TOUJOURS

GRENOBLE. — Souvent décriés, les « vieux » de Paris-Neuilly ont eu le privilège de séduire le public grenoblois. C'est là une référence à la dimension d'une équipe qui sut très habilement imposer sa tactique.

Tout reposait bien sûr sur une défense organisée autour de l'athlétique Kula et supérieurement enlevée par un Pantelic, aux interventions étourdissantes, mais il y eut aussi la manière directe, subtile, adroite, et pourquoi pas le dire, suffisamment alerte et vive pour lancer de dangereuses contre-attaques, dont deux d'entre elles, furent couronnées de succès par Tikouré et Abossolo.

C'est à croire que la Coupe avait dopé ces vieux briscards que les Grenoblois avaient bien raison de craindre. Et pourtant, les élèves de René Gardien firent un bon match, en tout cas un match où l'énergie de tous leur évita le pire, c'est-à-dire la défaite. Il fallait bien cela pour remonter deux buts de handicap concédé après seize minutes de jeu.

Les Grenoblois eurent le mérite de tout tenter pour refaire surface. Ils n'y réussirent qu'en partie, en réduisant le score par l'intermédiaire de Garni peu avant le repos, et dans les quinze premières minutes de la deuxième période, à la faveur d'un penalty consécutif à une irrégularité de Maccagno sur Pelisson, et donnant à Wisnieski l'occasion de prendre Pantelic à contre-pied.

Le onze alpin qui se vit refuser un but de Koum, qui paraissait bel et bien valable, serait sans doute parvenu à remporter la décision si dans les buts parisiens, Pantelic n'eût réalisé quelques exploits au niveau de sa très grande classe.

Raoul BRUNET.

KUZOWSKI LE MALHEUR DE LIMOGES

LIMOGES. — « **Comme il y a six ans en Coupe, à Bordeaux, face à ce même Reims, nous avons été battus une nouvelle fois sur une erreur de placement lors d'un corner** ».

C'est ainsi que Maurice Blondel tirait la leçon de la meilleure rencontre qu'on ait vue cette saison au Stade Municipal de Limoges, face à une formation rémoise très entreprenante et pratiquant un excellent football. Les locaux se sont enfin extériorisés devant 2.500 spectateurs enthousiastes qui n'avaient craint ni le froid, ni les bourrasques de neige. Il est vraiment dommage que les hommes de Blondel aient dû concéder presque bêtement un but qui les priva d'un nul cent fois mérité. Mais plus que ce but acquis de la tête à la 70e minute par Kuzowski sur un corner tiré par Jodar, ce sont les occasions perdues, en première mi-temps surtout, qui coûtèrent au moins le partage des points aux Limougeauds.

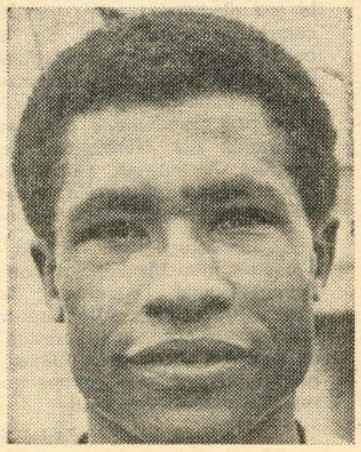
Certes, Darménia, par ses sorties, ses arrêts d'une netteté extrême, put décourager les attaquants locaux, mais Cuq fit preuve d'autant d'autorité et Kubler (encore lui !) était omni présent au centre de la défense.

En fait Limoges n'avait qu'un élément véritablement dangereux, Liess, alors que Richard, qui amena le premier but à la 25e minute par un débordement et un centre en retrait repris de plein fouet par Kuzowski, trouvait, en Laurier, mieux qu'un complément sur l'aile gauche. L'exploit d'Invernizzi à la 23e minute qui, de 20 m, pivota et fusilla Darménia, relança le match pour un temps. Mais peu après la reprise, Lehureau gâchant une occasion en or et récidivant une minute avant le second but rémois, on comprit que la chance était passée pour Limoges.

Samedi, contre Nancy, la tâche sera encore bien difficile pour les locaux, mais s'ils jouent encore à ce rythme pendant 90 minutes — et non 70 comme ce fut le cas contre Reims — on peut croire à une surprise.

Claude FRANÇOIS.

Salem
(Sedan)



et Giner
(Cannes)

Rendez-vous mardi dans

FRANCE FOOTBALL

LES LEADERS

AUX ETOILES

COMMENTENT EUX-MEMES

LES CLASSEMENTS

D'UNE COMPETITION

PASSIONNANTE

EN DIVISION I

COMME EN

DIVISION II

☆

MARDI, LES 3 PREMIERES QUESTIONS DE NOTRE JEU-CONCOURS SUR LA

COUPE DU MONDE

division 1 — 26e JOURNÉE

21e JOURNEE		EQUIPES	RECETTES
MARSEILLE Loubet (23e)	1	Marseille. — ESCALE**** — LOPEZ*** puis MITIC***, HODOUL****, ZWUNKA***, DJORKAEFF**** — NOVI***, BONNEL*** — MAGNUSSON*****, JOSEPH****, SKOBLAR***, LOUBET***. — Entr. : ZATTELLI. Total : 39.	Recettes) 150.066 F 15.633 spect. Arbitrage de M. Bancourt
ANGOULÊME Galliec (36e)	1	Angoulême. — KOUBA**** — SERAFIN****, SOLAS****, GLYCINSKI***, GESTER*** — LE CHENADEC***, LEONETTI***** — PRIGENT***, GRIZETTI***, GALLICE***, EDOM****. — Entr. : GOUJON. — Total : 39.	
BORDEAUX	0	Bordeaux. — MONTES*** — PAPIN***, DESREMEAUX***, ROSTAGNI*** — ANDRIEN**, GRABOWSKI*** — PETYT***, SIMON***, JENSEN***, BETTA**, WOJCIAK***. — Entr. : DANZELLE. — Total : 31.	500 spect.
VALENCIENNES Leclerc (16e), Guinot (58e)	2	Valenciennes. — MAGIERA**** — DUGUEYPEROUX***, KUSKOWIAK****, PIUMI****, SERAFIN*** — COUSTILLET***, LECLERC*** — PATOUX****, GUINOT*****, GAIDOZ****, HOUEN****. — Entr. : PROVELLI. — Total : 45.	Arbitrage de M. Mazerand
BASTIA Kanyan (45e et 88e) Mekloufi (86e)	3	Bastia. — ORSATTI*** — LUCCINI***, TOSI***, VINCENTI****, THOIRAIN**** — TEJEDOR****, FRANCESCHETTI*** — KANYAN*****, SERRA*****, MEKLOUFI*****, CAMADINI***. — Entr. : MEKLOUFI. — Total : 42.	25.400 F 3.200 spect.
NANTES Blanchet (44e), Gondet (67e)	2	Nantes. — FOUCHE*** — OSMAN***, LEMERRE****, ESTEVE***, DE MICHELE*** — PECH***, MICHAELSEN**** — BLANCHET*****, GONDET****, MICHEL***, LARSEN**** — Entr. : ARRIBAS. — Total : 39.	Arbitrage de M. Franciel
ANGERS	0	Angers. — GALLINA**** — BOURDEL****, MOUILLERON****, FIEVET****, PERREAU**** — POLI***, GUILLOU**** — EDWIGE***, DUBAELE***, DOGLIANI**** ROY****. — Entr. : LEDUC. — Total : 41.	12.291 F 2.507 spect. Arbitrage de M. Poncin
METZ	0	Metz. — DUCHESNE**** — HEINRICH****, JEIST****, PERI****, BAUDIN**** — JURCZAK****, THIEBAUT*** — HITZ***, LASSALETTE***, NIESSER**** puis PAUVERT, JANSEN***. — Entr. : FLAMION. — Total : 40.	
LYON Lhomme (51e), Prost (64e)	2	Lyon. — CHAUVEAU*** — PROST****, POPLUHAR****, RAVANELLO***, LHOMME**** — PERRIN***, CHEVAT*** — CHIESA****, GUY***, DI NALLO****, RAVIER*** puis N. RAMBERT***. — Entr. : MIGNOT. — Total : 38.	19.744 F 2.800 spect. Arbitrage de M. Rios
AJACCIO M'Pelé (41e)	1	Ajaccio. — ICHE*** — TASSONE***, BRUCATO****, VANUCCI****, MOISE*** — GEORGIN***, TRESOR*** — FEFEU***, M'PELE****, RICHARD***, FERRAZZI***. — Entr. : MURO. — Total : 36.	

division 2 — 22e JOURNÉE

25e JOURNEE		EQUIPES	RECETTES
NANCY Blanc (23e, 64e, 84e) Dublin (42e), Zenier (63e)	5	Nancy. — KRAFT — WOLTRAGER, GASPARINI, CHLOSTA, PALKA — ERHRARDT, puis LANINI, ZENIER**** — DUBLIN****, BLANC*****, B. LECH, MARIOT. — Entr. PLEIMELDING.	4.500 spect. Arbitrage de M. Cauchy
AIX Blezziri (38e), Gianella (53e)	2	Aix. — PEYRON — AZARIAN, CORCOLLE, SEJNERA, TRAVETTO — EDWIGE****, BORT — SROKA, GIANELLA***, QUESSADA, BLEZZIRI****. — Entr. : LAUNE.	
NICE Quittet (70e) Chorda (85e sur penalty)	2	Nice. — MACHETTI***** — CAUVIN, ISNARD, SERRUS, CHORDA — QUITTET****, DELOFFRE — ADAMA puis ARGHIRUDIS, COUECOU, JOUVE****, BARRET. — Entr. : ROSSI.	5.016 spect. 33.944,50 F Arbitrage de M. Espie
MONACO Floch (10e)	1	Monaco. — ROSSAT***** — MOSCA, BUFFAT, PLANA***, CROS — PETIT, HAUSKNECHT — FLOCH****, SANSONETTI, GARINO, DELL'OSTE. — Entr. : DOMERGUE.	
LIMOGES Invernizzi (29e)	1	Limoges. — CUQ***** — TAULE, SURAY, KUBLER*****, BARRAT — LISNARD, LAFFON***** — LIESS, INVERNIZZI, MEGGIOLARO, LEHURAUX. — Entr. : BLONDEL.	3.000 spect. M. Mouton Arbitrage de
REIMS Luzowski (26e et 70e)	2	Reims. — DARMENIA***** — BOIN, SILLOU, MULLER, MASCLAUX — JODAR, CZEKAJ — RICHARD*****, KUZOWSKI*****, DUMAT, LAURIER. — Entr. : FRUCHART.	
GRENOBLE Garni (45e), Winieski (58e)	2	Grenoble. — DUSE — CECCON, SANLAVILLE, LAFFONT, DISPARTI — BAILET, WISNIESKI***** — POLISSON***, KOUM****, COPE, GARNI. — Entr. : GARDIEN.	1.548 spect. 9.361 F Arbitrage de M. Coquerille
PARIS NEUILLY Abassolo (12e), Donnat (16e)	2	Paris-Neuilly. — PANTELIC***** — LAVAGNE, ARTELESA****, KULA, MACCAGNO — DONNAT, GERI — TOKOTO****, TIKOURE****, DOLEZAR, ABOSSOLO. — Entr. : A. GRIZZETTI.	
TOULON	0	Toulon. — DESSONS — HUGON, EL KAIM, CORNU, VALLS — BERTOLI***, PINSTON**** puis ROUBAUD — DALGER*****, MARTIN, SEGARRA, LLORENS. — Entr. : LUCIANO.	828 spect. 4.906,50 F Arbitrage de M Smagnotto
DUNKERQUE Lemaire (41e)	1	Dunkerque. — MARTIN**** — GAYET, BONNET, FIEVET, M. GEREZ — CLOUET****, SKORNIK — MALLET, FAIRISE, NOBLEAU, LEMAIRE***. — Entr. : LEVIN.	
GAZELEC Charles (34e, 38e, 58e)	3	Ajaccio. — CARAYON — ANDREOTTI, PARIGGI, ALLEMAND puis CADILE, BENTOUMI — MANON****, CAHUZAC**** — CAU****, BONIFACY, MARCIALIS****, CHARLES*****. — Entr. : CAHUZAC.	1.204 spect. 10.098 F Arbitrage de M. Eyroulet
CANNES Robin (71e)	1	Cannes. — AMALBERTI**** — VAN MOL, GINER****, MUZZI, VAN ZEVEREN — CASSAR****, LAUGIER — SPORN puis PIETRI, REMOND****, DOUIS****, ROBIN. — Entr. : LERDA.	

DIVISION I

Classement	MATCHES Terrain J.	G.	N.	P.	Adverse J.	G.	N.	P.	Total J.	G.	N.	P.	Points
1. St-Etienne	12	10	2	0	12	7	4	1	24	17	6	1	40
2. Marseille	13	9	3	1	13	4	5	4	26	13	8	5	34
3. Sedan	13	7	5	1	12	6	4	2	25	13	7	5	33
4. Bordeaux	13	9	2	2	13	2	4	7	26	11	6	9	28
5. Nantes	13	8	3	2	11	3	1	7	14	11	4	9	26
Angoulême	12	6	4	2	12	2	6	5	25	8	10	7	26
Strasbourg	11	8	2	1	13	3	2	8	24	11	4	9	26
8. Nimes	13	8	2	3	12	2	1	9	25	10	3	12	23
Rouen	13	6	4	3	12	2	3	7	25	8	7	10	23
Angers	13	6	4	3	13	2	3	8	26	8	7	11	23
Sochaux	11	5	4	2	13	3	3	7	24	8	7	9	23
Red Star	12	5	3	4	12	3	4	5	24	8	7	9	23
13. Metz	11	7	1	3	12	0	6	6	23	7	7	9	21
Ajaccio	13	8	3	2	13	1	0	12	26	9	3	14	21
Lyon	13	7	2	4	13	2	1	10	26	9	3	14	21
16. Bastia	12	7	2	3	13	1	1	11	25	8	3	14	19
Valenciennes	13	5	1	7	12	2	4	6	25	7	5	13	19
Rennes	13	4	6	3	12	1	3	8	25	5	9	11	19

DIVISION II

Classement	MATCHES Terrain J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	Total J.	G.	N.	P.	Points
1. Nancy	11	11	0	0	10	4	3	3	21	15	3	3	33
Nice	11	9	1	1	11	5	4	2	22	14	5	3	33
3. Reims	11	9	1	1	11	4	3	4	22	13	4	5	30
4. Avignon	11	10	1	0	10	2	4	4	21	12	5	4	29
5. Boulogne	10	8	2	0	11	3	2	6	21	11	4	6	26
6. Grenoble	10	7	3	0	11	1	5	5	21	8	8	5	24
7. Gazelec	11	8	3	0	11	1	0	10	22	9	3	10	21
8. Monaco	11	6	5	0	11	1	1	9	22	7	6	9	20
9. Lorient	10	4	3	3	11	2	3	6	21	6	6	9	18
Paris-Neuilly	11	3	3	5	11	2	5	4	22	5	8	9	18
Dunkerque	11	5	3	3	10	2	1	7	21	7	4	10	18
Aix	11	6	2	3	11	1	2	8	22	7	4	11	18
13. Cannes	11	5	3	3	11	1	2	8	22	6	5	11	17
14. Limoges	8	5	1	2	12	2	0	10	20	7	1	12	15
15. Toulon	11	4	3	4	11	0	1	10	22	4	4	14	12
16. Besançon	11	3	2	6	9	1	0	8	20	4	2	14	10

Coupe de France

(1/8e de finale retour 3e match

Saint-Etienne b. Nimes (2-0) (0-0). — Temps froid, pelouse grasse. Arbitrage de M. Wurtz. 20.000 spectateurs. Buts : Jacquet (49e), Keita (68e).

SAINT-ETIENNE : Carnus — Durkovic, Herbin, Bosquier, Polny — Broissart, Jacquet — Parizon, Revelli, Larqué, Keita. 12e homme : Mitoraj. 13e homme : Migeon. — Entr. : Batteux.

NIMES : Martinelli — Garnier, Betton, Augé, Kabile — Canetti, Mézy — Marcellin, Scherer, Dortomb, Bonnet. 12e homme : Landi. 13e homme : Odasso. — Entr. : Firoud.

Coupe d'Europe des Champions

(1/2 finale aller retour le 15)

Celtic b. *Leeds 1-0 (1-0). — Bon terrain. Bon arbitrage de M. Kitabdjian (France). 45.505 spectateurs. But : Connelly (1re).

LEEDS : Sprake — Reaney, Madeley, Charlton, Cooper — Bremmer puis Bates (69e), Giles — Lorimer, Clarke, Jones, Gray. — Entr. : Don Revie.

CELTIC : Williams — Hay, McNeill, Brogan, Gemmel — Murdoch, Connelly puis Hugues (78e), Auld — Johnstone, Wallace, Lennox. — Entr. : Stein.

***Legia Varsovie et Feyenoord (0-0).** — Terrain très gras. Bon arbitrage de M. Francescon (Italie). 30.000 spectateurs.

LEGIA : Grotynski — Stachurski, Zygmunt, Blaut II, Strazskowski — Deyna, Blaut I, Brychzy — Zmijewski, Piezko (puis Malkiewicz, (46e), Gadocha. — Entr. : Zientara.

FEYENOOR. — Treytel — Haak, Laseroms, Israël, Van Duivenbode — Hasil, Van Henegem, Jansen — Wery (puis Geels, 40e), Kindvall, Moulyn. — Entr. : Happel.

Coupe des Vainqueurs de Coupe

A.S. Rome et Gornick 1-1 (0-1). — 75.000 spectateurs. Arbitrage de M. Betchirov (Bulgarie). Buts : Lubanski (23e) pour Gornick, et, de Salvori (53e) pour Rome.

GORNICK : Kostka — Kuchta, Oslizlo, Latocha, Gorgon — Szoltisky, Wilczek — Olek, Banas, Lubanski, Deja.

A.S. ROME : Ginulfi, Spinosi, Bet, Salvori (Scaratti), Capelli — Santarini, Cappellini — Cordova, Peiro, Capello, Landini.

SCHALKE B. MANCHESTER UNITED 1-0. — 30.000 spectateurs. But : Libuda (81e). Arbitre : M. Gulowic (Yougoslavie).

SCHALKE : Lugbur — Sloniany, Sichtel, Erlotiss, Becher — Van Haare, Meuser — Libuda, Pohlschonidt, Wittkamp, Pirknir.

MANCHESTER UNITED : Corrigan — Book, Booth, Jessries, Pardoe — Bell — Doyle, Lee, Young, Summerbee.

Coupe des Villes de Foire

(1/2 finale aller retour le 15)

INTER B. ANDERLECHT 1-0. — Bon terrain. 28.000 spectateurs. But : Mazzola (25e) pour l'Inter.

ANDERLECHT : Trappeniers — Heylens, Vekeneers, Peeters, Martens — Nordah, Puis, De Sanghere — Devridt, Mulder, Berghotz.

INTER MILAN : Vieri — Cella — Burgnich, Bedin, Dandini, Facchetti — Suarez, Corso — Mazzola, Boninsegna.

CONFIDENTIEL... CONFIDENTIEL... CONFIDENTIEL...

- Bernard Rahis, l'ex-Nîmois, était venu de Commercy, où il habite, pour voir ses anciens co-équipiers nîmois dans une Coupe où il a vécu avec elle de si beaux moments.
- La pagaille a été telle au Parc que certains confrères, partis de la tribune de presse, à la mi-temps, ne purent y trouver place ensuite. Certains n'ont pu suivre la deuxième mi-temps qu'au son...

  Le médecin Vittori qui, à l'appel des haut-parleurs, voulait accomplir sa tâche, ne put sortir du magma humain dans lequel il se trouvait pour aller donner des soins aux blessés.
- Polny, l'arrière stéphanois, n'a pas été du tout étonné de la folle ambiance du Parc : « A Marseille, c'était pareil, mais seulement là-bas, il y avait 50.000 personnes et qui ne nous étaient pas favorables, alors ce soir, je n'ai pas été ému. »
- Louis Landi, le gardien titulaire de Nîmes, est complètement guéri. Il jouera le prochain match de championnat. Pourquoi n'a-t-il pas participé au choc capital du Parc, lui, le capitaine habituel des Nîmois ? « J'aurais pu, physiquement, le jouer, mais j'ai estimé que Martinelli méritait bien de continuer la série de ces trois matches de Coupe. »
- Spectacle insolite, dans un vestiaire stéphanois : une jeune femme venue pour photographier Keita.., lequel s'offrit à l'objectif dépouillé de toute tenue !
- Un homme désolé, Pierre, le responsable du Parc des Princes : « Ma pelouse en a pris un bon coup, mais c'est normal. En revanche, je vais avoir des travaux supplémentaires avec des grilles démantelées et aussi une dizaine de portes forcées. Terrible..., mais dans le fond ça prouve l'enthousiasme intact de Paris pour le football ! »
- Une victime de l'affluence : Gilbert Mille, venu de Rouen qui, avec son billet de tribune officielle, resta dans la cour du Parc.

  Il ne savait plus ce qu'il devait craindre : sa voiture (une belle américaine) restée devant l'entrée ou la cohue si forte. Il avait oublié aussi de passer un veston, et n'avait que son imperméable... Enfin, il avait été « lâché » par Horlaville, porté par une vague jusqu'aux gradins.
- A la 76e minute, Albert Batteux remplaça Boissart par son douzième homme : Mitoraj.

  A dire vrai, Mitoraj a failli ne pas jouer : il était isolé de son entraîneur et perdu au milieu des spectateurs qui avaient envahi les abords du terrain. Il finit par entendre prononcer son nom et entra donc en jeu sans avoir pu s'échauffer le moins du monde et sans savoir qui il remplaçait.
- Pour ce troisième match de Coupe contre Nîmes, Saint-Etienne ne bénéficiait pas de prime exceptionnelle.

  Selon le barème établi, les champions de France jouaient pour 1.200 F la qualification au tour suivant.

  Ils devaient néanmoins recevoir une prime de présence de 200 F par rencontre et le fait de se produire au Parc en match d'appui leur a valu de percevoir 200 F de plus que s'ils s'étaient qualifiés en deux manches.
- Dublin, qui songe à s'installer comme fleuriste à Nancy, est depuis peu gérant d'un magasin de fleurs.
- Le matin du match OL-Ajaccio, les joueurs lyonnais ont été convoqués à une entrevue qui s'est tenue au siège du club. On a parlé des consignes tactiques, mais l'entraîneur Mignot a surtout tenu à mettre chacun devant ses responsabilités. On sait avec quel succès, puisque l'O.L. a gagné contre les Corses la rencontre qu'il ne fallait perdre à aucun prix.
- A son retour de Courchevel, où il était allé passer ses vacances de Pâques, le directeur sportif de l'O.L., M. Charles Frantz, eut la désagréable surprise de constater qu'une de ses usines avait reçu la visite de cambrioleurs. Les dégâts causés par l'effraction sont importants ainsi que la somme emportée.
- Pour préparer son match capital contre Valenciennes, fixé au 15 avril, l'O.L. a eu beaucoup de mal à trouver un sparring-partner. Finalement, leader du groupe Sud en C.F.A., a accepté de jouer contre les hommes de Mignot le 11 avril à 16 h à Gerland.

ARRESTATIONS A ELLAN ROAD

La police avait ceinturé le stade d'Elland Road avant le match Leeds-Celtic. En effet, on craignait des manifestations et de sérieuses bagarres. Les supporters du Celtic étaient plus de 10.000, mais la moitié d'entre eux n'avaient pas de billets. Chaque spectateur fut fouillé à son entrée devant les tourniquets. Cela ne plut pas beaucoup, mais il fallait absolument empêcher les projectiles divers de pleuvoir sur le terrain. D'ailleurs, il y eut près d'une trentaine d'arrestations, la plupart pour ébriété.

- Deux matches se dérouleront à Lyon dimanche après-midi à la même heure, mais sur deux terrains différents. A Gerland, Valenciennes et Toulon disputeront leur match d'appui comptant pour les huitièmes de finale de la Coupe de France. Alors qu'au stade de la Duchère, les amateurs de l'O.L. et Dijon joueront en C.F.A. Une rencontre de championnat. N'eût-il pas mieux valu, comme le bon sens semble l'indiquer, qu'on couple ces deux confrontations ?
- En lever de rideau du match O.L.-Ajaccio, les amateurs lyonnais ont battu Montélimar, leader du groupe Sud, par 3-2. Il ne semble pas que le jeune Malien Watara, recommandé, paraît-il, par Keita, soit un foudre de guerre et ait des chances d'être retenu par J.-P. Cappon.
- Ce mot d'Alberto Muro : « *L'équipe qui m'a le plus fortement impressionné cette saison est incontestablement Sedan.* » Et l'ex-Stéphanois Fefeu d'ajouter : « *Quelle chance que Saint-Etienne n'ait pas eu à la rencontrer cinq jours après nous.* »
- L'arrière central de Cannes, Giner, est arrivé par bateau à Ajaccio ne tenant pas à effectuer le voyage aérien avec ses coéquipiers.
- Raymond Kopa et Madame ont assisté au match Gazélec-Cannes dans la tribune officielle au côté du premier adjoint au maire, M. Jean Spinosi.
- Pierre Flamion, dans le car qui conduisait l'équipe lorraine au stade Jean-Bouin à Angers, se mit à rire : « *Ah, aujourd'hui 1er avril, il va se passer quelque chose ce soir.* » Mais il ne pensait certainement pas à la panne de courant qui dura une demi-heure !
- Le Président de Metz, Charles Molinari, devait venir assister au match à bord de son avion personnel. Mais il ne put décoller de Metz. Toujours cette curieuse température du mois d'avril.
- Péri et Gallina qui furent coéquipiers au Stade Français et Duchêne et Poullain, qui, l'an dernier, étaient encore rouennais, étaient très heureux de se retrouver et discutèrent longtemps ensemble.
- Au cours du match Nice-Monaco au Stade du Ray en deuxième mi-temps, un chat noir fit son apparition sur le terrain. Il y resta plusieurs minutes et, finalement, se dirigea délibérément vers le but monégasque d'où il ne voulut plus partir. Il fallut une intervention de l'arbitre pour l'en déloger. Toujours est-il que l'apparition de ce chat noir sembla porter malheur aux Monégasques qui, par la suite, encaissèrent deux buts dans la cage même où s'était réfugié l'animal.
- Le saviez-vous, le nickname (surnom) des joueurs de Leeds, c'est « the peacocks » (les paons).
- En l'honneur de ses hôtes, notre confrères Evening Post de Leeds avait publié une édition en vert et blanc, couleurs du Celtic.
- Les supporters du Celtic, dont certains portaient de véritables déguisements (et tous d'énormes cocardes vertes et blanches) ont parcouru les rues de Leeds en cortège avant et après le match. Les passants demeurèrent complètement indifférents. Nous étions bien en Angleterre.
- Le joueur Paul Madeley, de Leeds, est capable du meilleur comme du pire. Aussi, le public l'a-t-il surnommé « Mister Versatile ».
- Le gardien du Celtic, Evan Williams, avait été acheté au club écossais Third Nanark par Wolverhampton pour la somme de 140.000 F. Le Celtic le racheta ensuite pour « une misère » : 5.000 F. Une excellente affaire qui fait encore rire les Ecossais.
- Nous l'avons appris à Leeds : c'est une firme du Yorkshire qui a construit le car spécial de l'équipe d'Angleterre pour le championnat du monde. Ce car, qui va être embarqué incessamment pour le Mexique, comporte un réfrigérateur et une machine à café « expresso ».
- Pour éviter de possibles « échauffements », tous les pubs (bistrots) autour du stade d'Elland Road avaient été fermés avant le match.
- Deux étudiants en droit d'Aix-en-Provence, MM. Molco et Dermendjan, ont fait le voyage de Leeds à leurs frais pour assister à la rencontre. Ils furent grandement aidés en cette occasion par M. Kitabdjian qui leur a offert deux billets. Ils avaient raté la correspondance à Londres de l'avion pour Leeds, et ils prirent le train pour n'arriver qu'un quart d'heure avant le coup d'envoi.
- M. Kitabdjian s'acquitta au mieux de sa tâche en dirigeant le match Leeds-Celtic.

  « *J'aime beaucoup arbitrer en Angleterre,* nous a-t-il dit, *car c'est vraiment là où règne le vrai esprit du football. Je suis également très fier d'avoir dirigé cette rencontre. J'ai été bien aidé par mes juges de touche, MM. Uhlen et Vigliani, mais ceux-ci portaient des drapeaux de touche vraiment trop petits, et je leur avais bien précisé de les lever et de les agiter bien haut afin que je voie leurs réactions.*

  Cela dit, vive l'Angleterre, où l'on ne conteste pas sans arrêt et sans motif les décisions de l'arbitre. »

VOTRE

COUPE

Dernier acte des 1/8 avec Philippe TOURNON

COUP DE FORCE DE MEKLOUFI ?

METZ - NICE (à Marseille, samedi 20 heures)

L'opposition d'une équipe qui ne joue pas en Division I le rôle qu'elle souhaiterait et d'une formation qui brûle d'y revenir et en paraît capable. Une occasion idéale pour les Aiglons de Léon Rossi de mettre les choses au point devant la solide défense messine. Le leader des buteurs de Division II, Romain Arghirudis ou Didier Couécou, peuvent être les hommes-clés d'une rencontre qui s'annonce particulièrement ouverte.

ANGERS - BASTIA (à Nîmes, dimanche, 15 heures)

Un match que les Angevins vont aborder avec un certain complexe, né du spectaculaire renversement opéré par les Bastiais en Anjou dimanche dernier. Les Corses ont d'ailleurs confirmé leurs prétentions en disposant de Nantes, mercredi, alors que les Angevins, chez eux, concédaient le match nul aux Messins. A qui la Coupe sourira-t-elle ? Aux bouillants Bastiais ou aux placides Angevins ?

VALENCIENNES - TOULON (à Lyon, dimanche, 15 heures)

Pour n'avoir pas pris sur leur terrain un avantage décisif, les Toulonnais risqueront gros devant un Valenciennes qui croit de nouveau en lui. Après avoir comblé son handicap à Nungesser, il se présentera sur la pelouse de Gerland pour cette belle décisive, tout auréolé de son retentissant succès à Bordeaux, avant-hier en championnat. Une rencontre passionnante que les « moins de 23 ans », majoritaires dans chaque équipe, devraient marquer de leur emprise et de leur ambition.

CHAMPIONNAT

RODIGHIERO à Saint-Ouen

LIMOGES - NANCY (samedi, à 20 h 30)

Le leader effectuera un déplacement plein de risques sur le terrain d'un adversaire à qui sa réussite en Coupe de France semble avoir donné une autorité nouvelle. Une défaite, et les Nancéiens se retrouveraient strictement à égalité (points et matches joués) avec les Niçois.

SOCHAUX - ROUEN (samedi, à 20 h 30)

Le match-type de milieu de tableau entre deux équipes qui n'ont plus rien à espérer mais qui peuvent encore craindre pour leur salut. Le tandem Lech-Watteau à l'assaut de la défense rouennaise et de Rigoni, l'un des meilleurs gardiens français : ce sera l'une des attractions de ce samedi soir à Montbéliard.

BOULOGNE - AVIGNON (samedi à 20 h 30)

Une tâche délicate à Boulogne pour une formation avignonnaise qui est loin d'avoir dit son dernier mot dans la course à une place de barragiste. Les hommes de Robert Siatka peuvent profiter de l'occasion pour sauter Reims et venir se placer dans le sillage des deux ténors.

LORIENT - BESANÇON (samedi à 20 h 30)

Lorient n'est peut-être plus l'équipe qui, l'an passé, imposait régulièrement sa loi à ses visiteurs, mais de là à imaginer les modestes Bisontins s'imposant en terre bretonne, il y a une marge. D'autant que les Lorientais entendent bien terminer dans la première moitié du tableau.

RED STAR - RENNES (dimanche, à 15 heures)

Les Bretons à Paris. C'est toujours un événement... qui aurait dû avoir lieu mercredi sans un certain Nîmes - Saint-Etienne. Les Rennais de Jean Prouff luttent avec l'énergie du désespoir et un talent certain pour quitter les dernières places. Rodighiero, un ancien du Red Star, sera l'homme à suivre dans ce match où les Audoniens entendent faire appel de l'affront subi devant l'Olympique de Marseille, son dernier visiteur.

Mardi dans FRANCE FOOTBALL

FIROUD
JUGE SAINT-ETIENNE

BATTEUX
SITUE NIMES

LE COMMANDO TRICOLORE A DEAUVILLE

WURTZ ET KITABDJIAN
DEUX ARBITRES FRANÇAIS AU CŒUR DE L'ACTUALITE

CELTIC FEYENOORD en avant-première

WEEK-END

C. F. A. LA PAROLE AUX ACTEURS

avec Tony ARBONA

Jamais le C.F.A. n'aura eu cette âpreté, tant au faite qu'à la base de ses classements car cette saison les données ne sont plus les mêmes. Certes il s'agit d'abord d'être champion mais aussi de finir dans les trois premiers du classement pour être admis d'office au futur « National ». Inutile de dire que les prétendants sont nombreux à ces trois places, dans chaque groupe. A l'opposé, pour les mal-classés, il importe surtout de ne pas être dans les quatre derniers, pour ne pas être rétrogradé dans le « C.F.A. nouvelle manière » qui n'aura pas le même relief que celui actuel, évidemment.

Enfin entre la place de troisième et celle de dixième il y a aussi lutte pour le meilleur classement qui servira au repêchage pour le futur « National ».

Cela explique l'acharnement de tous.

Dimanche soir, il ne restera plus que trois journées pour les groupes Centre, Est, Sud et quatre journées pour les groupes Ouest et Nord.

Autant dire que le sprint final est lancé, le mois d'avril va être déterminant.

Comment se présente la journée initiale de ce mois crucial ?

CENTRE

ENTENTE (1)-SAINT-ETIENNE (5).
MONTLUÇON (1)-GUEUGNON (3).
DECIZE (14)-**MOULINS (4).**
CUISEAUX (6)-ANNECY (8).
LYON (6)-DIJON (11).
JOINVILLE (9)-MONTFERRAND (9).
LA COMBELLE (13)-AMICALE (12).

REY : « J'AURAIS DU ME PENDRE... »

Avec Bordeaux, **Claude Rey** (Entente) a connu des mésaventures cruelles, mais celle qu'il a connue, dimanche passé à Montluçon, datera dans sa carrière :

— J'ai trop de blessés, alors j'ai rejoué et voilà que je donne l'occasion de deux buts à Montluçon, alors que nous menions à la marque. J'aurais dû me pendre. Mais maintenant il faut oublier cette défaite, nous n'avons pas perdu notre place de leader, il faut absolument ganger toutes nos autres rencontres. Maintenant il faut se battre sans cesse, la malchance finira bien par nous abandonner.

Saint-Etienne est un adversaire difficile, mais nous l'avons battu, chez lui, par 3-1, alors, chez nous, on pourra faire aussi bien.

Claude Rey, pense aussi que Gueugnon peut rendre service à l'Entente : il va à Montluçon et veut garder sa troisième place. Bien sûr, Duch, expulsé, sera absent mais il y a les frères Berthommier et les Delblouve.

Daniel (Gueugnon) croyait encore à ses chances pour le titre, mais le point laissé à Saint-Etienne, l'agace :

— Si nous battons Montluçon et que l'Entente continue à faiblir, nous pouvons faire une renversée extraordinaire. Il faut y croire encore... et éloigner ce Moulins, qui vise notre troisième place.

Or justement Moulins va à Decize qui, bien que lanterne rouge, est toujours dangereux, surtout chez lui, l'entraîneur-joueur **Staziack** en est persuadé.

Golinski (Annecy) qui, avant la trêve, pouvait prétendre au titre, est maintenant accablé :

— J'ai tellement de blessés que je suis obligé de faire jouer les hommes de l'équipe d'Honneur... qui va perdre sa place à ce train-là. A Cuiseaux, ça va être encore dur.

Plus dur que prévu, pense **Papas** (Cuiseaux) car avec notre match de retard nous pouvons viser encore le « National » en terminant troisième. Donc, tâche urgente, battre Annecy, dimanche.

Un homme décidé, **Lucien Troupel** (Bataillon) : « Nous sommes à égalité avec Montferrand, et nous le recevons, dimanche. Si nous gagnons, nous sommes tranquilles pour l'avenir, alors nous allons gagner, c'est un ordre. »

FERRIER
atout n° 1 de l'Entente

NORD

SAINT-GERMAIN (1)-LILLE (10).
ABBEVILLE (11)-**CAMBRAI (2).**
CREIL (2)-CALAIS (15).
VALENCIENNES (8)-**QUEVILLY (4).**
LENS (6)-MANTES (5).
SAINT-QUENTIN (13)-**AMIENS (6).**
MALAKOFF (9)-REIMS (14).
Exempt : AULNOYE (11).

PROST - LECHANTRE-GUIGNEDOUX : MATCH A TROIS

Pierre Phelipon, l'entraîneur de Saint-Germain, se frotte les mains : Cambrai et Quevilly se déplacent et Creil accueillera le faible Calais, mais Oriot et ses Creillois vont être secoués de leur première défaite.

— D'accord le match, à Cambrai, n'a pas été un monument, mais on a ramené un point et Creil en a perdu deux, Quevilly a partagé avec Lens, c'est une bonne affaire. Dimanche, devant notre public il s'agira de tenir le meilleur Lillois, Lechantre, l'ailier international, mais Guignedoux et Prost sont aussi internationaux.

Phelipon retrouvera, sans doute ses deux arrières Métrot et Fitte-Duval et pour lui l'important a été que ses Sangermanois ont su se battre à Cambrai.

Albert Dubreucq, le coach de Cambrai s'est calmé :

— Attention à Abbeville, ce ne sera pas du gâteau, surtout si Alain (Verhoeve) n'est pas remis de son nerf sciatique. Les Picards ont d'abord un excellent gardien, Opila, et besoin de points pour ne pas être rétrogradés.

Lefèvre, entraîneur de Quevilly, garde son fin sourire méphistophélique :

— Nous n'avons pas perdu de points, Lens n'a pas fait mieux que nous, on va à Valenciennes d'abord pour venger l'affront reçu sur notre terrain et on dit que l'équipe est affaiblie par les pros. Moi je compte récupérer Wrobel, ça ira. Je crois toujours à une remontée « terrible ».

André Grillon (Amiens) : Ce sera un bon dimanche, je crois, surtout si je peux faire rejouer Diop, non pas que ses camarades soient mauvais, mais ce brave garçon a besoin de retrouver tout son moral.

Match unique à Paris : Malakoff-Reims, à l'aller les Parisiens avaient gagné (1-0) et **Yves Cros** espère faire, pour le moins, aussi bien ; un but lui suffit, comme ce fut le cas en face d'Abbeville. Mais tout dépendra de l'effectif disponible : les blessures et les vacances ont décimé la formation malakoffiotte... qui sait que Reims, bien que dernier, a, récemment, battu le leader Saint-Germain.

ZEMBSKI
prêt à tout pour Saint-Germain

OUEST

BLOIS (1)-CHALLANS (7) (sam. 20 h).
LAVAL (4)-**CHATEAUROUX (2).**
BREST (3)-CONCARNEAU (14).
MONTMORIL. (14)-**GRANVILLE (5).**
QUIMPER (6)-SAINT-BRIEUC (11).
CAEN (9)-**POITIERS (9).**
CHOLET (10)-LUCE (14).
BOURGES (13)-LE MANS (11).

LELONG : UN POINT A BLOIS

Sous peine de ne pas ressortir du « Chaverny » le café-restaurant de Dominique, empereur des supporters de Blois, il vaut mieux affirmer à haute voix que l'A.A.J. Blois est quasiment championne du groupe Ouest.

— La défaite de Brest, à Poitiers, nous a rassurés, car ces Bretons sont têtus, ils croyaient encore pouvoir nous remonter. Avec six points d'avance sur eux, et quatre sur Châteauroux, on peut se permettre même de perdre un match sur les quatre à jouer...

Lelong et ses Challandais iront rendre une visite nocturne à Blois, samedi, essayer de « barboter » au moins un point.

— Pour nous, le championnat est terminé, on ne craint ni n'espère plus rien, mais ça nous ferait plaisir d'être le plus près du troisième.

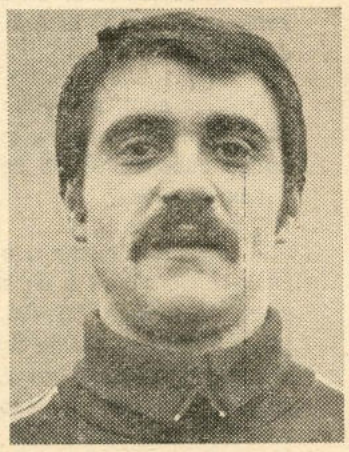
Robert Vicot (Châteauroux) a été chagriné par la défaite devant Blois, mais pourtant il veut espérer « Un accident est si vite arrivé », mais le déplacement à Laval l'inquiète : « C'est là une équipe qui vise surtout notre place de deuxième, si Gully et Verbecque étaient « au maximum » je serais tranquille. De toute façon, nous devons une revanche à nos supporters et surtout à notre président Jamet et ses adjoints Rousseau et Lelœuf. Notre mission est de ne plus perdre de matches... »

Ce à quoi **Le Millinaire** (Laval) rétorque :

— Sur notre terrain, nous aimons faire la loi, et surtout descendre un « gros », Châteauroux est de cette catégorie. Et puis nous aimerions bien finir troisième, pour le National, on n'a plus que deux points de retard sur Brest et un match de plus à jouer.

Pendant ce temps, les deux voisins Bourges et Le Mans ont d'autres soucis : la trappe de la descente est sous leurs pieds. **Merseeman** (Bourges), bien que déçu, a demandé à ses Berruyers de se faire respecter devant leur public. **René Dereuddre** (Le Mans) est aussi formel avec ses Manceaux :

— Oubliez la Coupe, avec nos deux matches de retard, nous pouvons faire un bond vers le milieu du classement. Il faut absolument que nous soyons du « National ».



UGOLINI
toute la confiance de Vicot

EST

PIERROTS (1)-F.C. MULHOUSE (9).
METZ (5)-**SOCHAUX (2).**
KRONENBOURG (13)-**CHAUMONT (3).**
SAINT-LOUIS (4)-SEDAN (7).
MUTZIG (9)-MERLEBACH (6).
SAINT-DIE (11)-**BAUME (7).**
FORBACH (11)-BELFORT (14).

MATEO - DELADERRIERE : QUEL CHOC !

C'est entendu, les Pierrots de Strasbourg, submergés dans les cuves de Kronenbourg, ont vite refait surface, et se disent tranquilles désormais, puisqu'ils ont battu ceux qu'ils craignaient le plus : les plus faibles. Car Belfort, lundi, n'a pas réussi la performance de Kronenbourg. Mais ce groupe a tellement de matches en retard que tout semble possible mathématiquement. Ce n'est pas Sochaux qui nous contredira.

Or les Pierrots, dimanche, accueilleront un autre grand : le F.C. Mulhouse.

Paco Matéo responsable des Pierrots, est formel : le F.C.M. c'est toujours l'adversaire redoutable, même s'il était dernier, je me méfierai. La saison passée Mulhouse a tout cassé, en Coupe, cette saison ça va moins bien. Heureusement pour nous. Mais vous verrez que ces Mulhousiens feront leur meilleur match en face de nous.

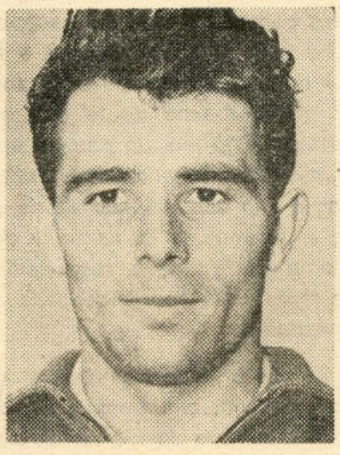
Léon Deladerrière, le coach mulhousien, est d'accord (pour une fois) avec son rival strasbourgeois :

— Paco peut jouer sur le velours moi j'en suis à me battre pour ne pas descendre, ça change. Les Pierrots, même en perdant, resteraient leaders, nous, nous avons Mutzig qui nous talonne. Me Goetschy, le président, l'a dit : « Il ne faut plus perdre de matches... »

Sochaux est le seul qui puisse menacer les Pierrots, il va dimanche à Metz, qui fut vedette avant la trêve. Si **Latron** (Sochaux) échoue devant **Fuchs** (Metz) c'en est terminé de ses possibilités, pour légères qu'elles soient. Les Sochaliens ont fait un faux pas coûteux, à Chaumont, ils ne peuvent s'en permettre d'autres.

Ce Chaumont, justement, ira à Kronenbourg pour essayer d'assurer une troisième place qui vaut de l'or. L'entraîneur Chaumontais **Maczka,** malgré l'absence de son buteur Gilet, continue à voir ses poulains remonter lentement mais sûrement. Mais le mot d'ordre est « Attention à ce Kronenbourg, rappelez-vous sa victoire sur les Pierrots ».

L'autre « brasseur » Mutzig a repris le sourire, il en avait besoin : d'abord il a battu le rival en bière, Kronenbourg, et il remonte dans le peloton de tête.



DELADERRIERE
non à la descente !

SUD

CAZERES (11)-**MONTELIMAR (1).**
MONT-DE-MARSAN (10)-**SETE (2).**
MONTPELLIER (9)-**LA CIOTAT (2).**
ALBI (7)-MARIGNANE (4).
RODEZ (7)-BEZIERS (6).
CASTRES (13)-LUCHON (11).
Exempt : ARLES (5).

BOULLE (MONTELIMAR) : MEFIANCE A CAZERES

Le champion, Montélimar, commence à y croire, mais **Edmond Boulle,** ne veut pas entendre parler de la poule finale :

— Un point d'avance, ce n'est pas suffisant, nous portons une pancarte dans le dos, tous les adversaires se feront gloire de descendre le leader, l'an passé c'était moins crispant. Aller à Cazères n'est pas une promenade de santé.

Ferrero (La Ciotat) demeure optimiste :

— Nous allons à Montpellier, c'est, je crois, le déplacement le plus difficile, si nous revenons avec les deux points, tout est permis, car Montélimar devra aller à Albi, bientôt.

Le président sétois, **Jean Larronde,** se dit serein quant au titre :

— Montélimar est la meilleure équipe, elle devrait être championne. Bien sûr que nos joueurs vont continuer à se battre, ils savent trop comment la situation a tourné la saison précédente. Après tout, Sète est dans la même position que Montélimar l'an passé. Evidemment nous avons joué un match de plus, c'est ça notre plus gros handicap.

Sète ira à Mont-de-Marsan, qui commence à douter de sa survie... et malgré **Jacques Foix,** on peut penser que les Montois ont perdu beaucoup de la leur, de foi.

Un autre match qui sera « pour l'honneur », Castres-Luchon, qui s'expliqueront pour la place de dernier. **Ribul** le gardien de Castres est amer :

— On a disputé la finale, il y a trois ans : aujourd'hui on est dernier, ce n'est pas pensable. Luchon, chez nous, devrait nous permettre de lâcher la lanterne rouge.

Mais c'est à Albi que se déroulera un match nerveux, complet, haletant.

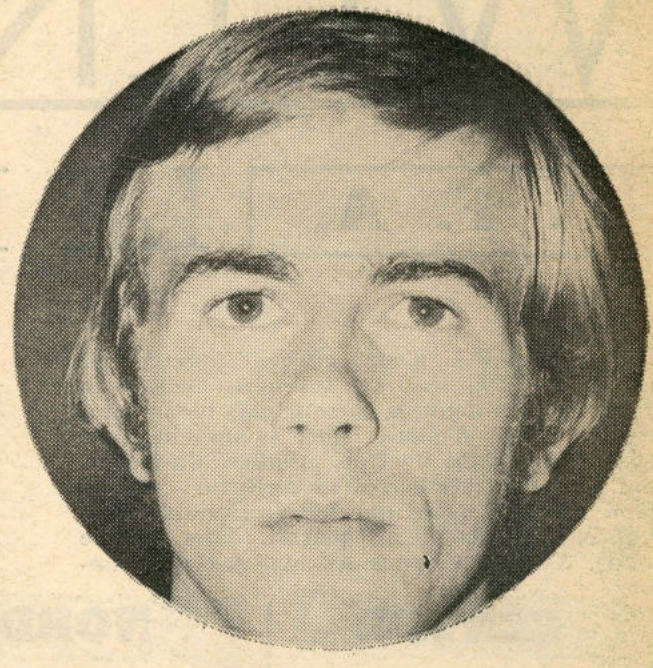
John Roach, l'entraîneur d'Albi, sait que tout le monde catalogue ses Albigeois comme arbitres pour le titre. Ils rencontreront La Ciotat et Montélimar, après avoir battu Sète : un beau tiercé à réussir. Marignane rend visite à Albi pour confirmer sa réputation de « bleu » de grande valeur.

MARGELLI

LES TRICOLORES A DEAUVILLE

HUCK

MEZY



MOLITOR

FRANCE FOOTBALL

LE TIERCE DU PRINTEMPS

Philippe TOURNON

AU BOX OFFICE DU FOOTBALL FRANÇAIS LA COTE DE CES TROIS HOMMES NE CESSE DE MONTER. ET, ON LE SAIT DEPUIS CORNEILLE, LA VALEUR N'ATTENDANT PAS LE NOMBRE DES ANNEES, GEORGES BOULOGNE N'A PAS ATTENDU, NON PLUS, POUR METTRE CES AUTHENTIQUES ESPOIRS DANS LE BAIN DE LA GRANDE EQUIPE DE FRANCE.

C'EST CHOSE FAITE DEPUIS HIER A DEAUVILLE OU LE DIRECTEUR DES SELECTIONS NATIONALES A REUNI DIX-HUIT STAGIAIRES AVANT LE FRANCE-BULGARIE DE MERCREDI. QUEL EST LE BUT DE L'OPERATION? CES TROIS GARÇONS SONT-ILS DEJA APTES A PORTER LE MAILLOT BLEU FRAPPE DU COQ ? QUE REPRESENTE, DANS UN AVENIR PLUS LOINTAIN, LA SELECTION DE CES TROIS « MOINS DE 23 ANS » ?

GEORGES BOULOGNE REPOND A CES QUESTIONS ET SITUE UN PROBLEME QUI VA BIEN AU DELA DE TROIS CAS PERSONNELS.

« Je veux réaliser en équipe A ce que je fais depuis plusieurs années avec les juniors. Autour d'un groupe de joueurs que j'estime, à tort ou à raison, de valeur internationale, je retiens quelques garçons plus jeunes qui, dans le sillage des anciens, s'imprégneront de l'esprit de la sélection, de sa mentalité, de sa façon de jouer aussi. C'est un peu comme le passage d'un témoin. C'est une manière, que je crois bonne, de transmettre un certain nombre de traditions. On préserve ainsi un climat, une ambiance.

A mes yeux Huck, Molitor et Mézy sont des garçons d'avenir. Je suppose qu'ils ne sont pas encore tout à fait prêts à débuter en équipe de France. Il leur manque sans doute une certaine maturité de jeu, un peu de puissance et de la constance dans l'effort. Mais si, à une occasion ou à une autre, je m'apercevais qu'ils sont déjà mûrs pour les grandes responsabilités, je leur ferais confiance sans aucune hésitation.

D'autre part, la présence de tels éléments jeunes, ambitieux dans une sélection constitue un merveilleux stimulant pour ceux qui sont « en place ». C'est la loi de la sélection. Il faut que ceux que l'on appelle les titulaires voient en eux des rivaux, au bon sens du terme.

J'ai écrit dernièrement à Claude Quittet pour lui expliquer que l'on n'était plus remplaçant dans une sélection nationale à 28 ou 29 ans, et qu'il me semblait plus normal de mettre des jeunes dans l'ambiance du club France. Il a très bien compris les raisons pour lesquelles je ne faisais plus appel à lui et il m'a redit, lorsque je l'ai rencontré au Tournoi Juniors de Cannes, qu'il n'avait ressenti aucune amertume de son éviction. »

Quelles sont, aux yeux de Georges Boulogne, les qualités, les caractéristiques essentielles de ces trois nouveaux appelés ?

« La première fois que je vis Jean-Noël Huck, c'était à un stage de présélection juniors, fin 1966, alors qu'il jouait à Mutzig. Il avait déjà son allure si caractéristique : grand, un peu dégingandé. Il ne s'imposait pas alors en sélection juniors. J'ai retrouvé l'an passé un garçon nettement amélioré sur tous les plans. Il est devenu un joueur de milieu de terrain possédant une bonne valeur athlétique, capable d'abattre beaucoup de travail et dans le jeu duquel on décèle déjà une certaine maturité.

Michel Mézy, alors qu'il était international junior en 1966, jouait ailier gauche ou inter gauche. Il possédait déjà une remarquable technique et un sens du jeu très développé. Il s'est depuis considérablement aguerri, il est devenu plus combatif et récupère mieux les ballons. Il a aussi beaucoup progressé sur le plan de la résistance et des moyens physiques.

Marco Molitor, lui, fut l'un des meilleurs juniors de l'époque 1966-1967 pourtant très riche en individualités. Il aurait été du déplacement en Yougoslavie, pour le Tournoi U.E.F.A. si le directeur de son école lui avait donné l'autorisation de s'absenter. Assez curieusement il fut meilleur en 1966 pour sa première année junior qu'en 1967 pour sa seconde où il plafonna un peu. Il marqua également le pas (!) lors de son passage au Bataillon de Joinville. Cela s'explique par le fait qu'il se trouva alors placé devant les exigences d'un entraînement qui n'avait rien à voir avec celui du club amateur d'où il venait. Il a peiné, mais a travaillé sérieusement et utilement. Il en a ressenti les bienfaits par la suite. Molitor, c'est le type même du second avant centre qui part très vite en s'appuyant sur un homme placé devant lui. Il est possible aussi qu'il devienne un remarquable avant centre de pointe. »

Tels sont les trois garçons qui ont fait hier à Deauville leur entrée dans le Club France. Attentifs à tout, ils se préparent pour les grands combats de demain. Le temps travaille pour eux.